En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 JANVIER 1949 — No 11

OBSERVATOIRE

Les grands et les petits

En recevant, le 15 janvier, les membres de la noblesse romaine qui s'étaient rendus au Vatican, selon la coutume, lui présenter leurs hommages et leurs voeux du nouvel an, le Saint-Père a prononcé quelques paroles qu'il n'est pas inopportun de rappeler.

Bien que nous ne possédions pas chez nous une classe noble (c'est à peine si nous comptons dans tout le pays quelques vieux "Sirs" tout démodés et nos chevaliers, aussi nombreux que les sables de la mer et les étoiles du ciel, n'ont aucune prétention à la noblesse; quelques-uns même s'appellent simplement "frères"), il existe toutefois différentes classes sociales, les unes plus fortunée ou plus influentes que les autres. On ne saurait supprimer ces différences sans les voir réapparaître. C'est un fait qu'au lendemain des révolutions sanglantes menées pour la "libération du peuple", les nouveaux riches et les nouveaux maitres, souvent plus durs que les anciens, ont poussé comme des champignons. Staline, par exemple, n'a rien à envier au despotisme des tsars; il pourrait même, comme on dit, leur en revendre.

Aux membres de la noblesse romaine, un peu perdus dans la nouvelle république italienne, le pape a rappelé que ceux qui disposent de plus grands loisirs et de richesses plus abondantes, devraient être les plus empressés à servir. "Non seulement la richesse, a-t-il ajouté, mais l'intelligence, la conscience et l'autorité devraient être employés au service de l'Eglise."

Le pape leur a encore recommandé la fidélité aux préceptes de la doctrine chrétienne. "Il n'y a qu'une vérité pour tous. La doctrine de la vie chrétienne est la même pour tous, pour les riches et les pauvres, pour les grands et les petits."

S. P.

(suite à la page 8)



La session

Le temps des fêtes n'est pas fini
Car la session ouvre aujourd'hui;
Ministres et députés jubilent:
Ils vont avoir un "bal à l'huile".

* * *

On aura pour mener le bal
Un autre chef libéral;
Puisque King, le vieux garçon,
Ne veut plus jouer son violon.

* * *

Le premier ministre St-Laurent,
Au nom de son gouvernement,
Ouvrira cette session,
Par une espèce de rigodon.

* * *

Pendant qu'il frotte son "archette",
On aura la parade des toilettes:
Les grandes Dames, la bouche en coeur,
Feront la cour au Gouverneur.

* * *

Alors Monsieur Saint-Laurent
Attaquera sur son instrument;
Et nos députés danseront
Des quadrilles et des cotillons.

* * *

Puis le ministre des Finances
Aura son tour de la danse;
Il nous enseignera l'art
De faire danser les milliards.

* * *

Après que le gouvernement
Aura fini ses trémoussements,
M. Drew et l'Opposition
Viendront danser leur rigodon.

* * *

Ils feront tous en cadence
Des contremarches, des contredanses.
Puis C.C.F., Crédit social,
A leur tour, iront au bal.

* * *

Et quand tous nos chers députés
Auront fini de danser,
Les électeurs auront leur bal:
Un beau "ballet électoral".

* * *

Ce n'est pas tout, chers amis.
Je vous invite chez Sophronie,
Où j'offrirai à mes lecteurs
Le bal masqué du Goffeur.

Le GOFFEUR

Une importante déclaration au sujet de la radio

M. John O. Blick, gérant du poste CJOB de Winnipeg, a fait une importante déclaration hier devant le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. Il rendait témoignage au sujet de l'ouverture d'un nouveau poste radiophonique anglais à Winnipeg lorsque l'un des gouverneurs, M. Adrien Pouliot, lui demanda quelles étaient les relations de son poste avec le poste français CKSB, de Saint-Boniface. M. Blick répondit, en souriant, que CKSB était un compétiteur mais un compétiteur ami. Insistant alors, M. Pouliot lui demanda si le poste français était mal vu de l'élément anglais du Manitoba. M. Blick déclara que les programmes musicaux du poste français étaient écoutés par bon nombre d'auditeurs anglais et que le poste était un excellent agent de bonne entente entre les deux éléments de la population.

Comme on le sait, Radio-Canada vient d'accorder un permis pour un poste français à Edmonton, en Alberta. Les démarches se poursuivent pour un poste français en Saskatchewan. La déclaration de M. Blick ne pourra sans doute que hâter l'obtention d'un permis pour ce dernier poste.

22 janvier 1949.

Le Canada entraîné dans tous les plans de défense mondiale

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le Canada voit chaque jour s'étendre son champ d'action politique et ses obligations internationales.

Il joue un rôle de plus en plus important aux Nations unies; il sera l'un des principaux participants au pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord qui doit protéger l'ouest de l'Europe et l'Amérique contre toute attaque; il semble qu'il prendra une part de plus en plus grande dans le plan de défense du Pacifique.

Le Canada a envoyé des troupes ou des observateurs, durant et depuis la deuxième guerre mondiale, en Europe, dans la zone de la Méditerranée, en Afrique, en Australie, aux Etats-Unis et aux Antilles. Maintenant, on organise un vaste réseau de radar en vue de la défense des régions glaciales et solitaires de l'Arctique.

L'on vient d'annoncer qu'une mission militaire canadienne est envoyée dans le Cachemire pour surveiller la trêve entre l'Inde et le Pakistan.

Voilà une série de développements dans la politique internationale qui illustre la stratégie de temps de paix appliquée par les puissances occidentales et qui démontrent jusqu'à quel point le Canada est lié à tous les événements internationaux.

Il est possible que la contribution canadienne à la politique mondiale soit encore plus taxée.

Future alliance du Pacifique

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Peter Fraser, disait en effet récemment à Ottawa que si l'on forme une alliance du Pacifique semblable à celle de l'Atlantique, le Canada serait appelé à jouer un rôle de premier plan, avec les Etats-Unis et les pays de l'Amérique latine.

Il est fort probable qu'il n'aurait jamais fait une telle déclaration s'il n'avait déjà connu la volonté du Canada de collaborer à une telle alliance.

D'ailleurs, le problème de la défense du Pacifique aurait été abordé lors de la récente conférence impériale de Londres. La discussion s'est poursuivie sur un plan moins élevé, mais elle reprendra vraisemblablement lors de la conférence des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth qui doit avoir lieu au Ceylan printemps prochain. Cette conférence d'ailleurs ne servira pas seulement à discuter les moyens de dresser un rideau de fer autour des pays communisés en Asie, mais on y discutera aussi les moyens de relever le niveau de vie des peuples asiatiques.

Ainsi, il est possible que les peuples asiatiques qui ont échappé au communisme, se protègent contre la vague rouge, mais ils voudront aussi en même temps améliorer leur sort. Si les trois quarts des habitants de la terre sont sous-alimentés, il reste encore une tâche gigantesque à accomplir et le Canada l'un des plus grands fournisseurs du monde, serait appelé à y jouer un rôle de première importance.

Dans le passé, des alliances se sont formées, des guerres se sont livrées en suivant généralement la direction est-ouest. A l'avenir, il faudra viser dans les deux directions: est-ouest et nord-sud.

Dans le nord, le principal plan de protection est sans doute le pacte d'Atlantique.

D'autre part, il n'est possible pour les Canadiens ou les Américains de songer à la défense du sud comme une éventualité lointaine. La sécurité des pays démocratiques dépend également des lignes qui seront dressées simultanément pour la défense du nord et du sud de l'Atlantique, de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique.

Les succès communistes en Chine et les désordres en Indonésie ne font qu'accentuer l'urgence de préparer la défense de ces régions.

Au cours de la dernière guerre, on avait l'habitude de dire que rien n'est excentrique, tout est global.

Cet axiome s'avère aussi vrai en temps de paix instable comme aujourd'hui.

Une croix sur le site du "Nid d'aigle" d'Hitler

Berchtesgaden. — Le nid d'aigle d'Hitler, à Obersalzberg, près de Berchtesgaden, doit être prochainement rasé. Un comité de la municipalité de Berchtesgaden a proposé l'érection d'une croix au sommet de la montagne pour symboliser la victoire de la résistance chrétienne sur le néo-paganisme nazi.

La Hollande veut nous envoyer 20,000 hommes

Ottawa. — La Hollande compte envoyer 20,000 immigrants pour travailler sur des fermes canadiennes dans un avenir prochain.

M. Huygens, chargé de l'immigration en Hollande, est arrivé à Halifax, à bord de l'"Aquitania". Il dit que son gouvernement vise à envoyer 20,000 cultivateurs au Canada, au cours de l'année 1949.

M. Huygens se dirige vers l'Ontario pour rencontrer des cultivateurs hollandais qui sont déjà établis dans cette province.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

A. Leguerrier,
Edmonton, Alta.

Albert-E. Cretin,
Cluny, Alta.

Mme A. Bourget,
Edmonton, Alta.

Joseph Demers,
Legal, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année 1949.



Bonnyville aura le privilège d'avoir au début du mois prochain les services permanents d'un excellent médecin-vétérinaire, en la personne du Docteur Georges Bosnyak. Hongrois de naissance, notre nouveau concitoyen parle très bien le français, ayant fait ses études en France et y ayant pratiqué pendant un certain temps. Le Docteur Bosniak est né à Vagseilye, le 23 mars 1924. Il fit ses études secondaires chez les Bénédictins et son cours professionnel à l'Ecole vétérinaire de Budapest. Réfugié en France en 1945, pour fuir les armées communistes, il obtint son doctorat vétérinaire à la Faculté de Médecine de Paris. Il débutera dans la pratique à Bonnyville la semaine prochaine. Nous souhaitons plein succès au Docteur Bosnyak.

Politique sévèrement condamnée

Londres. — J. L. Barnes, ancien président de la Fédération des marchands de bois, a dit que la Grande-Bretagne vendait ailleurs des produits que le Canada désirait acheter et qu'elle achetait d'autres pays des marchandises que le Canada désirait lui vendre. Il a mentionné en particulier l'acier, le bois de construction, les céréales et le ciment.

M. Barnes parlait devant la "Timber Development Association".

"Ce que le Canada désire d'abord acheter, c'est de l'acier", a dit Barnes aux membres de l'association. C'est un fait admis que nous avons trouvé de grandes quantités d'acier pour la Russie et la Yougoslavie. Bien que nous soyons heureux d'obtenir en retour le bois et les céréales de la Russie et de la Yougoslavie à bon compte, il est permis de se demander si nous n'aurions pas agi plus sagement en obtenant notre bois et nos céréales du Canada en retour de l'acier que nous lui aurions fourni.

"Une grande quantité de notre acier, précieux pour refaire notre réserve de dollars, est présentement utilisé en Grande-Bretagne à la place du bois. Si nous exportions cet acier presque à son état brut au Canada, il nous rapporterait trois fois son poids en bois".

"L'industrie du bâtiment canadienne est paralysée par une pénurie de ciment. Cependant, lorsque le Canada nous a demandé 100,000 tonnes de notre colossale production de 7,000,000 de tonnes, nous ne lui avons rien donné". Le conférencier a ajouté que la Grande-Bretagne pourra peut-être un jour se repentir de la conduite cavalière qu'elle adopte présentement à l'endroit du Canada, qui s'est montré si généreux pour elle durant la guerre et après la fin des hostilités.

Le texte et les dessins des "Comics" seront soumis à un code de moralité

New-York. — Le "Schultz Office", bureau de censure de l'Association des éditeurs de "comics", a commencé à examiner des récits imagés afin de déterminer tous ceux qui peuvent être considérés comme une cause de délinquence juvénile.

Henry Schultz, directeur de l'association, a dit que son bureau censurera tous les magazines des éditeurs prêts à souscrire au code des "comics". Il a ajouté que les magazines approuvés par le bureau porteront un sceau indiquant qu'ils sont irréprochables aux yeux des censeurs.

Le bureau de Schultz s'efforcera d'éliminer les "comics" qui traitent de crimes, de torture sadique, du divorce, etc., ainsi que ceux qui renferment des illustrations vulgaires et obscènes ou contiennent des attaques contre les groupements religieux et raciaux. Le bureau combattra aussi le langage vulgaire et obscène dans les "comics".

Selon le Dr Frederic Wertham, chef psychiâtre de la clinique Lafargue, plus de 60,000,000 de "comics" sont lus aux Etats-Unis chaque mois et, récemment, ils comportaient un plus haut pourcentage de récits de crimes. En 1947, par exemple, seulement le dixième des "comics" traitaient de crimes. En 1948, la proportion s'éleva au tiers.

New-York. — L'American Association of Comics Books Publishers vient de mettre en vigueur un code de moralité s'appliquant aussi bien au texte qu'aux dessins de ces magazines illustrés. Bien que ne groupant que le tiers des éditeurs de ces magazines, elle invite leurs compétiteurs à se joindre à eux dans l'application de ce code, qui est la première mesure du genre en ce domaine.

Le code interdit toute exhibition sexuelle, sadique ou antiraciale, de même que la glorification du crime et des criminels et le langage obscène ou vulgaire.

Ces mesures répondent aux protestations entraînées par plusieurs crimes récents dont les auteurs, des enfants et même des jeunes gens, ont avoué qu'ils faisaient leur principale lecture des illustrés les plus en vogue et les plus audacieux.

Prières spéciales, dimanche prochain, pour les victimes de la persécution

Dimanche prochain, le 30 janvier, sera un jour de prières dans toutes les églises catholiques du Canada, pour les victimes de la persécution communiste de l'Europe centrale, en particulier pour Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, et pour Monseigneur l'archevêque Stépinac, de Yougoslavie. Cette journée de prières a été décidée par le Bureau de direction de la Conférence canadienne catholique, qui représente l'épiscopat canadien, lors de sa réunion tenue à Ottawa le 12 janvier.

Les détails du programme ont été laissés aux différents évêques pour leur diocèse respectif. Les conditions de climat sont des facteurs dont il faut tenir compte dans les diverses régions du pays à cette époque de l'année. Pour ce qui est de notre diocèse, Son Excellence Monseigneur l'archevêque suggère aux curés que si les circonstances ne permettent pas de suivre le programme le 30 janvier, il soit reporté au dimanche suivant.

On recommande, pour les grands centres de l'archidiocèse, l'exposition du Très Saint-Sacrement depuis la grand'messe jusqu'à la fin des prières du soir. Dans les endroits où les curés jugeront qu'il est difficile de réunir les fidèles pour les prières le dimanche soir, Son Excellence recommande des prières spéciales avec le Rosaire et la bénédiction du T. S. Sacrement après la dernière messe. On demande aussi d'adresser de ferventes prières pour la paix au Coeur Immaculé de Marie.

Le Vatican et la république du Liban

Rome. — Avant son départ de Rome, le président du Conseil libanais a déclaré que l'audience que lui avait accordée le pape Pie XII lui avait laissé la plus vive impression. Elle lui avait permis de comprendre et d'apprécier tout l'intérêt que le St-Père porte aux questions du Proche-Orient, et de la Palestine en particulier.

Les principes défendus par Pie XII, a précisé l'homme d'Etat, constituent pour le gouvernement libanais un encouragement à promouvoir l'établissement de relations fraternelles entre musulmans et chrétiens.

La persécution continue

Cité du Vatican. — "Une liste de prêtres qui auraient été arrêtés en Roumanie, a été publiée par la radio du Vatican. On ajoute que dans de nombreuses paroisses, un schisme a été imposé par la force, tandis que de nombreux curés, qui avaient refusé d'accepter des doctrines hérétiques, ont été enfermés dans un monastère schismatique de Moldavie.

Le chan. Desgranges propose l'amnistie

Paris. — Le chanoine Desgranges, président de l'Association des représentants du peuple, a tenu à l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie une conférence de presse au cours de laquelle il a annoncé la constitution d'un comité catholique pour la libération des prisonniers.

"A cette heure, dit-il, les géoles politiques regorgent de captifs. A aucun moment de l'histoire du monde ils ne furent aussi nombreux. Ce qui est capital pour les chrétiens, c'est l'obligation impérieuse de se pencher sur leur détresse".

Le chanoine a proposé à l'Assemblée nationale "d'annuler tout ce qui, dans les lois utilisées depuis 1944, est contraire aux articles de la déclaration des Droits de l'homme".

"Cette simple mesure, dit-il, permettrait de résorber l'excédent des 50,000 prisonniers qui surpeuplent encore les prisons françaises".

Tragique situation des Arabes

La situation des 700,000 réfugiés arabes de Palestine — dont 270,000 environ se trouvent dans les pays circonvoisins et le reste en territoire arabe, en Terre Sainte même — est véritablement tragique. De ce nombre, 30 p.c. sont des enfants voués au rachitisme et aux épidémies de toutes sortes, et 20 p.c. des femmes enceintes ou de jeunes mères. Ces dernières abandonnent souvent leurs enfants dans la rue faute de pouvoir les nourrir. Le problème sera incessamment porté à l'attention de l'O.N.U. réunie à Paris. Une vaste campagne de secours est déjà lancée par la Ligue arabe à travers le monde; pour procurer des vêtements, des médicaments et des vivres à cette multitude indigente, il ne faudrait pas moins de $8 millions par mois. La Grande-Bretagne a déjà souscrit $400 mille; la Belgique a également fait sa part, de même que les catholiques des Etats-Unis. Le Canada vient d'être sollicité officiellement par le juge M. B. Abassi, autrefois de Haïfa, qui a eu des entretiens avec les représentants du gouvernement fédéral et de la Croix-Rouge. Voilà sans doute une conséquence à laquelle n'avaient pas songé les champions du partage de la Palestine.

Londres demande de libérer le Primat

Londres. — Hector McNeil, ministre d'Etat, a demandé au gouvernement hongrois de libérer le cardinal Joseph Mindszenty afin de respecter les libertés qu'il a acceptées dans ses obligations de traité.

M. McNeil, répondant à des questions posées à la Chambre, ajouta que le gouvernement britannique désapprouve profondément la décision hongroise d'arrêter le prélat sous une accusation d'espionnage.

Il n'a pas protesté officiellement auprès du gouvernement et ne projette pas de le faire par l'entremise des Nations Unies parce que, dit-il, il n'y a pas lieu de croire que cela conduirait à la libération du cardinal.

Plusieurs députés lui ont demandé de protester officiellement mais M. McNeil a déclaré qu'il porterait l'opinion de la Chambre à l'attention du secrétaire au Foreign Office, M. Bevin.

Une amende de trois millions

La Haye. — La Grande-Bretagne a demandé à la Cour de justice internationale d'imposer une amende de $3,500,000. à l'Albanie pour avoir miné les eaux albanaises et causé ainsi la mort de 44 marins anglais en 1944. On se souvient que les mines avaient endommagé deux contre-torpilleurs anglais.

Chronique fédérale

Les partis politiques s'affronteront aux Communes avant les élections générales

Par la British United Press

Les préparatifs de la session sont terminés, le moment est venu de réaliser le programme préparé par le gouvernement.

Les observateurs politiques s'accordent à dire que les principaux sujets de discussion, au cours de la session courante, seront le budget et la réforme du sénat.

La grande possibilité d'une élection générale cette année ajoutera de l'intérêt et de l'animation aux débats sur ces deux questions. Le contribuable lourdement taxé a hâte de savoir si le fardeau sera réduit et jusqu'à quel point. Le premier ministre et le ministre des Finances ont fortement donné à entendre que les petits salariés verraient diminuer les taxes. Jusqu'au moment où l'hon. M. Abbott prononcera son discours sur le budget, la question des taxes restera une grande énigme que chacun cherchera à percer dans son imagination et dans son espoir.

La plupart des parlementaires ont soigneusement préparé la ligne de conduite qu'ils suivront au cours de la session. Le chef du parti C.C.F., M. M. J. Coldwell, a expliqué à la British United Press la politique que son groupe suivra pendant la session.

Les députés socialistes appuieront l'admission de Terre-Neuve dans la Confédération, le pacte d'Atlantique et un organisme national de radio. Sur ces questions, la politique du C.C.F. ne diffère guère de celle du parti libéral.

D'autre part, le parti C.C.F. défendra ses vues sur la solution du problème du logement; il demandera les subsides de l'Etat pour la construction de maisons, un plus grand contrôle des prix et une garantie que les prix des produits agricoles seront stabilisés pour une longue période. Ici, la politique socialiste vient en conflit avec celle du gouvernement libéral.

D'un autre côté, le parti conservateur, ayant à sa tête un nouveau chef fort combatif, promet de livrer une dure lutte au gouvernement au cours de la session pour préparer la prochaine campagne électorale.

Quelques nominations

Ces jours derniers, le premier ministre Saint-Laurent convoquait les journalistes dans son vaste bureau du parlement. 70 représentants de la presse et de la radio se préparaient à talonner le chef du gouvernement d'une foule de questions. Ils n'ont pas été obligés de le faire puisque M. Saint-Laurent y a répondu avant même que les reporters aient le temps de les poser.

Il a annoncé une quinzaine de nominations à de hauts postes administratifs.

M. Saint-Laurent a révélé, par exemple, que le ministre du Canada en Suisse devient le haut commissaire en Angleterre. D'autre part, le haut commissaire actuel à Londres remplacera M. D. P. Heeney au poste de greffier du conseil privé. M. Heeney devient sous-ministre des Affaires étrangères.

Le sous-secrétaire d'Etat, M. E. H. Coleman, sera envoyé en "mission diplomatique". M. Saint-Laurent n'a pas révélé où il accomplirait cette mission, il a même refusé de fournir les moindres indices. Il s'est borné à dire que les préparatifs ne sont pas encore complétés.

Le premier ministre a aussi annoncé des nominations parlementaires. Quatre députés deviennent secrétaires parlementaires. Le ministre de la Défense recevra même deux adjoints: M. Joseph Blanchette, député de Compton, et M. Loran Baker, député de la Nouvelle-Ecosse.

L'Angleterre forcée de se tourner vers les marchés d'esclaves de la Russie

Québec. — Monsieur Robert W. Keyserlingk, éditeur de l'hebdomadaire catholique "Ensign" et ancien administrateur général de la "BUP", a déclaré à Québec, que "la Grande-Bretagne socialiste a été de son propre avenu, réussi à maintenir son niveau de vie en bénéficiant du travail asservi, de l'expropriation, de la misère et de la famine des paysans polonais".

Portant la parole devant la Ligue des Femmes canadiennes, M. Keyserlingk a ajouté que c'était la conclusion qu'il fallait tirer de la récente entente commerciale d'un milliard de dollars conclue entre la Grande-Bretagne et la Pologne. L'entente a été annoncée la semaine dernière et elle prévoit l'échange entre les deux pays de produits évalués à $1,000,000,000., sur une période de cinq ans.

La rigidité de l'économie dirigée et partiellement nationalisée, de la Grande-Bretagne et la politique financière peu clairvoyante et si complètement fantastique des Etats-Unis, suivant laquelle les Américains, tout en possédant tout l'argent, insistent encore pour qu'ils vendent à tous les pays tout ce qui est possible de vendre, même contre leur propre monnaie, ont créé une situation difficile au Canada.

"Le Canada d'aujourd'hui, en tant que pays libre, constate que son ancienne cliente, la Grande-Bretagne, est incapable d'acheter des vivres produits par des hommes libres et bien nourris, et qu'elle doit se tourner vers les marchés d'esclaves de l'exploitation communiste.

"La Russie se construit des usines tout comme au cours de la mise à exécution de ses premiers plans quinquennaux. Aujourd'hui, tout comme hier, elle achète de la machinerie pour du blé. Alors que 3,500,000 paysans russes mouraient de faim, la Russie exportait des vivres à l'ouest qui consommait du pain à bon marché aux dépens des cultivateurs canadiens et autres cultivateurs libres".

L'ex-gérant général de la British United Press, dont la brillante carrière journalistique à travers l'Europe lui a fourni l'opportunité d'acquérir une préscience politique, a parlé longuement du problème de la presse catholique "dont le sort est entre les mains de ceux qui la servent". M. Keyserlingk a expliqué que dans le monde actuel où l'esprit respire la contradiction et la confusion au même rythme que l'organisme respire l'air, dans ce monde où la vérité et l'erreur se livrent ouvertement bataille, il est d'importance primordiale pour les catholiques, non seulement de croire pour eux en leur voix, mais de laisser entendre aux autres et sans équivoque leur manière de penser dans leur vie officielle ou publique comme dans leur vie intime ou privée.

"Le crime ne paie pas"

Rio-de-Janeiro. — Charles Ponzi, qui a volé des milliers d'Américains, il y a une génération, est décédé dans une salle publique à l'hôpital. Son corps n'a pas été réclamé. Il était âgé de 71 ans. L'escroquerie magistrale fut perpétrée en 1920. Les enquêteurs fédéraux découvrirent qu'il avait obtenu plus de 15 millions de dollars de 40,000 Américains.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an: Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 JANVIER 1949

Le renouvellement d'un contrat

L'Angleterre a accepté de payer $2.00 le boisseau de blé canadien pour l'année 1949-1950. La nouvelle a été bien reçue par nos cultivateurs, la semaine dernière. Ils commençaient à craindre, vu la lenteur des négociations, de vendre leur blé au rabais, une fois de plus, sur le marché britannique. Ils prévoyaient cependant, malgré de mauvaises rumeurs, qu'Ottawa n'oserait pas les mécontenter pour de bon à la veille des élections générales.

Les commentaires dont la nouvelle a fait l'objet, montrent qu'elle a causé dans les milieux agricoles une joie fort modérée. Le temps est passé où le ministre fédéral de l'Agriculture pouvait faire croire, grâce à des audaces de paroles et d'étonnantes acrobaties mathématiques, qu'un dollar venant de Londres en valait deux, et même davantage, venant de Chicago. On ne croit plus à ses promesses que l'Angleterre continuera pendant de longues années à acheter les deux tiers de nos exportations de blé. On sait par de récentes expériences qu'elle peut nous lâcher à n'importe quel moment et qu'elle ne tient pas à signer des accords à longs termes.

Elle veille avec grand soin à ses intérêts; elle évite de mêler au commerce les affaires du coeur. C'est là son droit et personne ne peut lui en faire reproche. L'éloquence de M. Gardiner n'y changera rien.

On a pu voir la semaine dernière, en lisant les commentaires sur le renouvellement de l'accord anglo-canadien, que l'enthousiasme et les grandes espérances d'il y a trois ans ont passablement perdu de leur ardeur.

* * *

Notre ministre provincial de l'Agriculture, M. David Ure, a déclaré que le prix fixé pour la nouvelle année, $2.00 le boisseau, "serait satisfaisant si le coût de production ne montait pas davantage et si les règlements concernant les impôts étaient adoucis pour les cultivateurs". M. Ure a ajouté que ceux-ci ayant demandé un marché stable, "ils ne peuvent maintenant exiger du gouvernement le prix du marché libre alors qu'ils ont choisi délibérément le contrat".

M. Ure semble croire que ce sont les cultivateurs qui ont fixé le prix du blé canadien sur le marché britannique. Même s'il est encore jeune au ministère, il ne doit pas ignorer que c'est Ottawa, et non les organisations agricoles, qui a conclu avec Londres les accords sur le blé. Si nos cultivateurs y ont perdu cinq cents millions, ce n'est pas parce qu'ils ont réclamé la stabilité du marché.

Cette stabilité est d'ailleurs un demi-mensonge comme le prouvent certaines déclarations.

Le président de l'Alberta Federation of Agriculture, M. Marler, a affirmé que les cultivateurs seraient satisfaits du prix fixé si un autre contrat était conclu qui engagerait l'Angleterre à acheter notre blé durant une période de deux ans au moins. "Les cultivateurs, dit-il, sont prêts à faire des concessions pour obtenir un accord à longs termes. Mais si le prix de $2.00 le boisseau ne s'étend qu'à la dernière année du contrat actuel, on ne reconnaît pas comme il conviendrait la fameuse clause de compensation."

Le président de la Manitoba Federation of Agriculture and Co-operation a parlé dans le même sens. "Le prix de $2.00 le boisseau, a-t-il affirmé, ne nous dit rien qui vaille, car il ne comble pas les pertes subies durant l'exécution de la première partie du contrat."

Ces pertes proviennent, on le sait déjà, du fait que les cultivateurs ont vendu leur blé $1.50 le boisseau alors que les prix mondiaux étaient de $2.75, $3.00 et même plus hauts encore.

On espérait que la clause dite de compensation serait sauvegardée par l'extension du contrat, avec prix déterminé, pour les années qui suivront 1950. Rien de cela n'a été fait. Au mois de juillet 1950, il faudra débattre un nouvel accord et dépendre du bon plaisir de l'Angleterre. Il est peu probable qu'elle voudra alors s'engager, malgré les pertes que nous aurons subies à son avantage, à verser pour notre blé un prix supérieur à celui des marchés mondiaux. Elle pourra même refuser d'en accepter 140,000,000 de boisseaux, montant qui représente les deux tiers de nos exportations de blé. La clause de compensation tombera à l'eau: seule l'Angleterre en aura tiré profit.

On rapporte que si les négociations entre Londres et Ottawa ont duré si longtemps, c'est que le Canada tenait à assurer l'exécution de cette clause. On sait maintenant qu'il n'a obtenu que de vagues promesses et des espoirs incertains.

* * *

La stabilité des prix et du marché nous viendra probablement d'ailleurs.

Cette semaine, plus d'une trentaine de pays ont repris les pourparlers en vue de conclure une entente mondiale sur le blé. Le projet de l'an dernier a abouti à un échec. Il prévoyait un prix maximum de $2.00 et un prix minimum de $1.50 le boisseau; avec diminution de dix cents par année durant une période de cinq ans. Le Congrès américain a refusé de ratifier cette entente. Des pays n'avaient pas voulu en faire partie. Cette année, la Russie et l'Argentine ont envoyé des représentants et le président Truman sera en mesure de faire adopter l'entente par le Congrès.

C'est un peu en prévision de cette entente que l'Angleterre aurait refusé l'extension du contrat avec notre pays aux années qui suivront 1950. Le marché britannique du blé aurait été occupé déjà aux trois quarts par le Canada; ce qui aurait découragé les autres pays, importateurs et producteurs de blé, à signer une entente mondiale.

Souhaitons que les pourparlers en cours soient couronnés, cette année, de succès. L'entente mondiale du blé sera de nature à stabiliser un marché qui est pour nous de toute première importance.

S. P.

Un euphémisme

Le dictionnaire **Larousse** définit le mot **euphémisme**: "Une figure qui consiste à adoucir par l'expression ou par le tour de la phrase la crudité de certaines idées ou de certains faits et qui va même. . . jusqu'à employer un mot ou une locution dans un sens contraire à sa signification réelle."

En nous inspirant des exemples qu'il tire des auteurs anciens, nous dirions d'une mer qui a englouti beaucoup de naufragés qu'elle est hospitalière; et pour annoncer qu'un de vos amis a été décapité ou fusillé: il a vécu.

Mais pourquoi chercher si loin des exemples d'euphémisme? Dans le journal des étudiants de notre université provinciale, numéro du 11 janvier, nous en trouvons un qui mériterait d'être cité par n'importe quel dictionnaire.

Le Gateway publie un article de Mlle Irene Bowerman sur le congrès de la **Fédération des Etudiants des Universités canadiennes** qui s'est tenu à l'université de Montréal à la fin de décembre 1948. Mlle Bowerman faisait partie de la délégation albertaine.

Elle note d'abord que le congrès s'est déroulé sous le signe de la bonne volonté, de la confiance mutuelle et de la coopération. Il y a lieu de nous en réjouir. Ces réunions d'étudiants peuvent exercer une influence notable sur notre vie nationale et marquer le point de départ vers une entente plus cordiale entre les deux principaux groupes ethniques de notre pays.

A Montréal, Mlle Bowerman n'a pu s'empêcher de constater un fait,facilement observable d'ailleurs pour tous ceux qui mettent le nez en dehors de leur petit milieu social. Elle écrit:

"C'est un fait bien connu que le Canada est un pays bilingue, mais ici, dans l'Ouest, ce fait est rarement souligné (but here in the West this is seldom emphasized). Il fut mis en pleine lumière au congrès de la Fédération des Etudiants des Universités canadiennes. Il s'y trouvait des représentants de plusieurs universités de l'Est qui parlent couramment l'anglais et le français, et presque à chaque session plénière, au moins un discours était prononcé en anglais et en français par un étudiants."

Ce court paragraphe mérite quelques commentaires. Contentons-nous de relever l'expression dont se sert l'auteur pour dire que dans l'Ouest, loin de reconnaître le caractère bilingue du Canada, bon nombre de personnes essaient de le détruire, de le supprimer. Notre gouvernement provincial,par exemple, les sectes protestantes, les journaux quotidiens ont combattu férocement pour nous empêcher d'obtenir un poste de radio français; on peut lire chaque mois, dans l'un ou l'autre de nos quotidiens anglo-saxons, que le français n'a de droits que dans la "réserve québecoise" et quelque part au gouvernement fédéral, que le Canada est un pays britannique et que les immigrants doivent apprendre la langue de ce pays.

Et Mlle Bowerman écrit du bilinguisme officiel dans l'Ouest: "This is seldom emphasized".

O dangereux pouvoir des mots qui va jusqu'à exprimer le contraire de la vérité!

Gardons-nous bien de reprocher à Mlle Bowerman d'user d'un euphémisme. Ce ne serait pas gentil. Elle reconnait franchement que le Canada est un pays bilingue.

Mieux vaut nous rappeler qu'il dépend de nous d'affirmer partout ce fait. Il faudra bien alors qu'on finisse par le reconnaître, même dans l'Ouest.

S.P.

Québec à l'honneur

L'EVANGELINE. — Les journaux anglais ne se gênent habituellement pas pour critiquer le premier ministre Maurice Duplessis et son gouvernement de Québec, ou le maire Camilien Houde et les autorités de la ville de Montréal. C'est pourquoi les quelques paroles de louanges publiées par le Transcript de Moncton peu de temps avant Noël n'ont pas passé inaperçues.

Il est vrai que les louanges étaient méritées, et qu'il faudrait être singulièrement borné pour ne pas féliciter qui de droit. Voici les faits.

L'Université McGill, qui lance une campagne de souscription pour un peu plus de neuf millions, a reçu une contribution du gouvernement de Duplessis s'élevant à un million et demi, et une autre de la ville de Montréal s'élevant à un million et quart.

Notre confrère profite de l'occasion pour souligner l'intérêt que porte les autorités de la province voisine à l'instruction supérieure, et leur largeur d'esprit en donnant si généreusement à une institution qui intéresse surtout une minorité relativement faible. La population non française du Québec est beaucoup moins élevée, proportionnellement, que la population française du Nouveau-Brunswick. C'est pourquoi le geste du gouvernement provincial de Québec, et de la ville de Montréal, est si appréciable.

Il faudrait espérer que les autres provinces sachent imiter en cela, comme en beaucoup d'autres choses, la générosité et la largeur d'esprit du Québec. L'an dernier, des grandes campagnes de souscriptions ont été lancées pour venir en aide aux institutions d'enseignement secondaire catholiques de la province: les universités Saint-Joseph, Saint-Thomas et du Sacré-Coeur. Ces campagnes ont donné environ un million et demi, mais l'on chercherait longtemps pour trouver la part versée par le gouvernement provincial. S'il s'était montré aussi généreux que le gouvernement français et catholique du Québec l'a été pour une université anglaise et protestante, il aurait bien versé un demi-million.

Quand verrons-nous ce jour?

Sur de récentes apparitions de la très sainte Vierge

1.—Fatima: apparitions officiellement reconnue, 1917, 1930.

Il semble que l'heure de la Très Sainte Vierge, annoncée avec insistance par saint Louis Grignion de Montfort vers 1700, se réalise sous nos yeux. Les six grandes apparitions de Fatima, du 13 mai au 13 octobre 1917, avec près de trente ans de retard secouent l'apathie de bon nombre de fidèles. Leur premier but, la conversion du Portugal en train de se laïciser fut obtenu dès 1917-18, et cette conversion de tout un peuple est bien "le plus grand miracle" de Fatima, dépassant les phénomènes solaires et mêmes les guérisons continuelles; le second, la conversion de la Russie et la Second Grande Guerre évitée par une croisade de prières et de pénitence n'a pas été obtenu, malgré l'invitation du pape Pie XI en 1928 à offrir pour la conversion de la Russie les prières après la messe chaque jour: il est vrai que la consécration demandée du monde au Coeur Immaculé de la Très Sainte Veirge n'eut lieu qu'en 1942 et 1943. On sait que le triomphe éclatant de l'Eglise dépendant de nos prières et pénitence est compris dans le troisième secret de Fatima qui doit se réaliser avant 1960. Depuis 1930 l'évêque de Leira (Fatima) a déclaré dignes de crédit les visions des enfants de Fatima, et permis officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima. Inutile de rappeler que depuis 1942 ce culte a gagné le monde entier, constituant un des sommets de la piété mariale. En rappelant ces détails chronologiques, loin de nous la pensée de réduire à ces quelques mots le merveilleux message et le rayonnement de Fatima. C'est pour mieux faire comprendre ce qui va suivre.

11.— Bonate 13 mai - 31 mai 1944

Beaucoup de lecteurs se souviennent des allégués, pour les avoir lus dans le supplément illustré de ce journal ou dans des revues mariales comme celle de N.D. du Cap. Des brochures illustrées, éditées par l'Oeuvre de Diffusion Mariale de Bourg-Saint-Maurice (Savoie, France), ou Les Lectures Populaires de Montréal, en ont donné un bref aperçu. Une étude d'ensemble était annoncée de St. Maurice: "Bonate. Message pour la Paix et l'Unité". Les éléments de cette oeuvre sont entrés dans la composition du livre imprimé à Annecy, avec l'imprimatur du 21 juillet 1948: étant donné la décision de l'évêque de Bergame (Bonate), le titre ne met plus l'accent sur les apparitions de la Vierge mais sur le mouvement de foule déterminé par les faits de Bonate: 300,000 personnes autour d'une Enfant.

L'ouvrage, constitué de trois documents, reproduit d'abord le récit des 13 "apparitions" écrit par un témoin oculaire, A. Boffa, journaliste et militant d'Action catholique, qui joint à son reportage les déclarations "des rédacteurs les plus compétents de la grande presse italienne". Le deuxième document, intitulé **Le Soleil de Bonate,** est une étude des phénomènes solaires où A. Macetti, directeur du journal **Canto Alto,** et témoin oculaire, examine les explications données ou possibles du prodige: la police fasciste en avait empêché la publication en 1944. L'ouvrage s'achève sur des témoignages divers, notamment des interrogatoires de la voyante et le récit des apparitions des Trois Fontaines à Rome.

On sait que la commission d'enquête, tout en admettant les guérisons et évitant de se prononcer sur les phénomènes célestes, a déclaré le 30 avril 1948: "Il ne constate pas de la réalité des apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie à Adélaïde Roncalli." Le livre en question reproduit la déclaration et s'ingénie à en tenir compte: ce qui rend la lecture de l'oeuvre difficile. Pour notre part nous ne sommes pas satisfait de son explication des faits. Nous retenons provisoirement les conseils du P. Castelfranco, auteur d'un beau livre sur Fatima et d'un tract sur Bonate, reproduit p. 163: "Mettons en pratique les véritées évangéliques rappelées à Bonate: 1. prière et pénitence, 2. cessation des blasphèmes, 3. cessation du péché, particulièrement de celui qui limite la famille."

111.— Montichiari 16 novembre 8 décembre 1947

Nous n'aurions pas repris ce sujet de Bonate si les événements ne semblaient y inviter. Nous comprenons la perplexité de la commission devant la situation où elle s'est trouvée par suite de diverse interventions parfois préternaturelles. Nous soumettons cependant les faits suivants.

A Montichiari, ville du diocèse de Brescia, au nord-est de Milan, se sont produites, du 24 novembre 1946 au 22 octobre 1947, des apparitions et révélations à une religieuse infirmière des Servantes de la Charité de Brescia: de continuelles interventions de la Bienheureuse Fondatrice, Maria Crocifissa di Rosa, préparent l'âme de la voyante à recevoir les communications célestes et à vivre douloureusement le message destiné aux âmes consacrées. Au cours de sept apparitions, la T. S. Vierge lui explique par des représentations symboliques et des indications précises la formule de "dévotion mariale que Notre Seigneur l'envoye apporter à tous les instituts et congrégations religieuses, masculins et féminins, et aussi aux prêtres séculiers." Elle lui remet en présence de délégués religieux autorisés par l'Ordinaire, un "signe externe" conservé dans la chapelle où il fut reçu. Une commission d'enquête poursuit l'examen de ces faits résevés, qui forment un premier cycle indépendant.

La même voyante, Pierina G. 35 ans, est ensuite convoquée dans l'église paroissiale de Montichiari où un second cycle d'apparitions se produit les 15 et 22 novembre, 7 et 8 décembre 1947; les trois premières expliquent et confirment la trilogie des messages précédents de la T. S. Vierge à Fatima, Bonate, Montichiari la quatrième annoncée dans le public et convoquant les fidèles au rendez-vous dans l'église, prend un caractère de solennelle grandeur. En attendant les décisions de l'Eglise, auxquelles nous nous soumettons d'avance, voici sur ces quatre apparitions dont la presse italienne a parlé quelques précisions de nature à stimuler la piété de tous.

Les apparitions dans l'église de Montichiari

1.— Dans un lieu purifié

Le matin du 16 novembre 1947, Pierina fait son action de grâces dans l'église, vers 7 h. 15. Tout à coup une lueur imprévue lui fait lever les yeux: au milieu d'une grande lumière elle voit la Madone Rosa Mystica, vêtue et entourée comme dans les apparitions antérieures. Pierina se lève, s'avance; une force irrésistible l'oblige à s'agenouiller sous la coupole et la Madone lui dit:

"Notre-Seigneur, mon divin Fils est las de recevoir de grandes offenses de la part des hommes par les péchés contre la sainte pureté. Il voudrait ordonner un déluge de châtiment. Je suis intervenue pour qu'il fasse encore miséricorde. Aussi je demande prière et pénitence en réparation de ces péchés."

Sur un signe la voyante s'approche; la vision lui demande un geste d'humiliation (Bernadette à Lourdes dut en faire de semblables au grande scandale des esprit forts). "En signe de purification et de pénitence, fais avec ta langue une croix sur quatre dalles contigues; que ces dalles soient ensuite encloses en souvenir de ma visite, afin qu'elles ne soient plus foulées aux pieds." La Madone descend alors sur ces pavés que touche son vêtement. Elle fait des recommandations réservées à la voyante, puis continue:

"Voici pourquoi à Bonate Notre Seigneur, mon divin Fils Jésus, a retiré ses grâces: c'est que ce lieu consacré, au lieu d'être un but de prière, a été profané et est devenu une peste de péché contre la sainte pureté, et qu'on nie la réalité de ma présence." Comme on lui demande si c'est la faute de la bambine, la dame répond: "Non! c'est à cause de ces péchés". La vision s'achève sur des recommandations pour prévenir et réparer ces péchés d'impureté.

2.—Annonce de l'heure de grâce

Le 22 novembre, Pierina est convoquée par une voix intérieure pour 4 heures p.m. à l'église où elle se rend avec la Mère supérieure, quatre soeurs et un nombreux groupe de personnes plus ou moins averties. Après la récitation d'un chapelet, l'apparition se produit comme la précédente. Même geste d'humiliation exigé, même recommandation pour enfermer les dalles sur lesquelles descend la Madone. Après avoir communiqué à Pierina un secret personnel, la vision lui demande des prières et pénitences pour l'Italie coupable et explique: **"Pénitence, c'est accepter journellement toutes les petites croix ainsi que le travail en signe de pénitence".** Quant à Bonate, il faudra des cérémonies expiatoires publiques demandées à l'évêque avant que les grâces y reviennent.

La madone annonce alors: "Le 8 décembre, à midi, je viendrai encore ici à la paroisse: ce sera l'heure de la grâce. . " et sur une question elle précise: "Ce sera un avènement de grandes et nombreuses conversions. . ." Que faire pour s'y préparer? "Prière et pénitence: qu'on récite trois fois le psaume Miserere les bras en croix". A la demande de guérisons, la Madone répond: **"Les grâces spirituelles seront concédées. Bien plus celui qui apportera sur ces dalles des larmes de repentir obtiendra par mon intermédiaire une grande miséricorde de mon divin Fils Jésus. Des âmes endurcies et froides comme ce marbre seront touchées par la Grâce divine et deviendront de fidèles et vraies amantes du Seigneur."** Nouvelles recommandations pour la protection des quatre dalles pour qu'elles au moins ne soient pas profanées "comme il arrive en d'autres lieux profanés de ses apparitions" et la vision disparait.

3.— Place de Bonate

Vers 10 heures, le 7 décembre, Pierina est convoquée privément à l'eglise pour midi: elle s'y rend accompagnée de la mère supérieure et d'un prêtre chargé de la suivre. La Madone se montre dans le même apparat, mais accompagnée: son manteau blanc est soutenu à droite par un très beau bam-

(suite de la page 3)

Conseils d'hygiène

Bonne humeur aux repas

Santé et bonne humeur vont de pair. La bonne humeur est essentielle à la santé, surtout pendant les repas. Les disputes et le désaccord à table nuisent à la digestion et détruisent l'effet d'un repas par ailleurs nourrissant. D'un autre côté la bonne humeur rend les repas meilleurs. Oubliez tout désaccord à l'heure des repas.

* * *

N'attendez pas

Quand la tuberculose est découverte à temps, il est possible de la guérir dans la plupart des cas. L'unique moyen de la découvrir avant la manifestation des symptômes, c'est d'avoir recours aux rayons X. Il est dans l'intérêt de tous de passer aux rayons X et d'aider les enquêtes sur la tuberculose. En ce moment, au Canada, il doit y avoir 30,000 cas clandestins de tuberculose.

* * *

Protection du bébé

A quel âge un enfant doit-il être immunisé contre la coqueluche? Des spécialistes pensent qu'il y a lieu de commencer dès l'âge de trois mois. Le plus grand nombre, cependant, préfèrent attendre après le septième mois. Dans certains cas, on inocule aux enfants de six mois un vaccin combiné contre la coqueluche, la diphtérie et le tétanos. Le médecin de famille est le meilleur guide, en pareille matière. Vous trouverez aussi des renseignements, sur le sujet de la protection contre les maladies, dans les brochures distribuées gratuitement par le ministère provincial de la Santé ou par les unités sanitaires.

Sur de récentes apparitions de la très sainte Vierge

(suite de la page 2)

bin vêtu de blanc, à gauche une très belle bambine elle aussi vêtue de blanc, avec un ruban blanc qui lui ceint le front et la tête, avec des cheveux épais qui lui retombent sur les épaules. La voyante les prend pour deux petits anges. La Madone explique que c'est une apparition de récompense pour les trois personnes présentes qui ont beaucoup à souffrir pour sa cause: "Demain, poursuit-elle, je te ferai voir mon Coeur Immaculé, si peu connu des hommes." Dans une apparition précédente elle avait promis de revenir **"pour expliquer Fatima, Bonate, Montichiari: Fatima, où je suis venue pour le monde entier et pour la conversion des pécheurs; Bonate où je suis venue pour la sanctification des familles chrétiennes; Brescia-Montichiari, où me voici venue pour la sanctification des âmes religieuses."**

Cette fois la Madone tient sa promesse: "A Fatima, dit-elle, **j'ai fait répandre dans le monde la dévotion de la consécration à mon Coeur Immaculé... A Bonate, j'ai cherché à la faire pénétrer dans la famille chrétienne... Ici, par contre, à Montichiari, je désire que la dévotion déjà appelée "Rosa Mystica" jointe à la dévotion à mon Coeur soit approfondie dans les instituts religieux afin que les âmes religieuses attirent de mon coeur des grâces plus abondantes. Avec cette apparition-ci pour la sanctification des âmes religieuses, je ferme le cycle des apparitions de Fatima, Bonate, Montichiari."**

Après des recommandations personnelles la voyante transmet une requête pour les soldats italiens gardés en Russie et dont on ne sait rien. La vision répond: "Il faudra prier beaucoup pour la conversion de la Russie." Si les survivants au moins ne reviennent pas, "c'est qu'en Russie il n'y a plus d'humanité"; et la Vierge poursuit: "Les sacrifices, les souffrances et aussi le martyre de ces soldats, voilà ce qui attirera sur l'Italie la tranquillité et la Paix."

A la grande surprise de Pierina, la Madone lui révèle alors que les deux enfants qui l'accompagnent sont Jacinte et François, qu'elle lui donne comme compagnons dans les tribulations qui l'attendent: ils ont souffert aussi, bien que plus petits qu'elle. "Ils t'aideront. Voici ce que je désire de toi: simplicité et bonté comme dans ces petits enfants." Puis les bénissant, elle disparait.

4. Devant une foule convoquée: heure de grâce

Comme la nouvelle de l'apparition du 8 décembre s'est propagée rapidement, l'église abbatiale de Montichiari est envahie, dès 8 heures du matin, par des gens venus de toutes les parties de la Lombardie, de la Vénétie et de l'Emilie, pour assister à l'apparition annoncée pour midi précis. A 11 h.30, il n'y a plus un centimètre d'espace libre à l'intérieur, et on estime la foule entassée dans tous les coins à plus de dix mille personnes, sans compter celle qui se presse tout autour de l'édifice.

Un peu avant midi, on amène la voyante, accompagnée de la Mère supérieure, de sa mère, de son frère et du chef des carabiniers. Arrivée au centre de l'église sous la coupole, elle commence la récitation du Rosaire, du Miserere repris par la foule. La vision parait alors, plus spectaculaire que les autres fois, précédée d'une grande lueur. La voyante aperçoit un grand escalier tout blanc, d'une longueur de 15 mètres (16 verges) et d'une largeur de 5 mètres environ; des roses blanches, rouges, jaunes, en ornent les côtés marginaux, formant comme une rampe toute de roses. Au sommet de l'escalier, au milieu d'un jardin tout piqué de roses très denses, blanches, rouges, jaunes, formant un magnifique tapis de roses, dans une niche toute de roses de mêmes couleurs, les pieds s'appuyant sur le tapis, vêtue de blanc, avec les mains jointes, resplendissante, se tenait la Madone Rosa Mystica.

"Oh! la Madone!" s'écrie la voyante. La Madone sourit et dit: **"Je suis l'Immaculée Conception... Je suis Marie de Grâces, Mère du divin Fils Jésus... Je désire être appelée Rosa Mystica."** Elle ajoute: **"Je désire que chaque année au jour du 8 décembre, on pratique l'heure de grâce universelle, à midi. Avec cette pratique, on obtiendra de nombreuses grâces spirituelles et corporelles."**

Quand la voyante a promis: "Oui!" la Madone descend lentement le long de l'escalier, s'arrête au milieu, laissant voir ses pieds nus posés sur les gradins, et semant derrière elle d'innombrables roses, se déclare contente de cette démonstration de la part des fidèles. La voyante demandant pardon au nom des assistants, la Madone répond: "Notre-Seigneur, mon divin Fils Jésus, accorde sa plus grande miséricorde, pourvu que les bons continuent toujours à prier pour leurs frères pécheurs." Au nom de la foule la voyante promet d'aimer davantage la Vierge et d'éviter le péché; la Madone poursuit: **"Que l'on rapporte le plus tôt possible au Souverain Père de l'Eglise catholique ou Pape Pie XII que je désire que cette heure de grâces soit concédée au monde entier... Ceux qui ne pourront se transporter à leur église, obtiendront de moi des grâces, tout en restant dans leurs maisons, à midi, dans la prière."**

La Madone exprima ensuite son désir de voir enfermer d'une clôture de fer les quatre dalles des apparitions et exécuter une statue, Rosa Mystica qu'on porterait en procession à travers le pays, répandant sur son passage grâces et guérisons, pour la déposer ensuite sur les quatre dalles.

Guérisons

La Madone prit alors une attitude sévère, leva l'index en signe d'avertissement, ce qui impressionna la voyante, et dit: "Ah! Bonate! Bonate!... Manque de foi!" La vision gardant l'air sévère et le silence, la voyante demande: "que cette petite fille devienne bonne, devienne sainte" et la Madone sourit sans répondre.

C'est alors que la voyante demande une grâce pour tous les malades qui se sont recommandés, qui désirent être guéris et promettent de bien user de leur vie. La Madone répond: "Quelques guérisons vont être accordées." A ce moment dans l'église quelques infirmes se sentent instantanément guéris: une jeune fille de 26 ans, aphone totale depuis neuf ans, recouvre la voix et déclare voir une grande lumière; une autre, de 18 ans, affectée d'ulcère d'estomac se sent libérée et respire un intense parfum de roses; trois malades au lit, cancer multiple, méningo-typhoïde, péritonite sont guéris à ce moment dans la ville. Enfin, un enfant de 5 ans, atteint de paralysie infantile, déclare voir la Madone qui lui dit: "Marche, puis tu marcheras mieux"; déposé dans le carré réservé, il se met à marcher et décrit la Madone exactement comme la voyante.

Le Coeur Immaculé

Mais la vision se poursuit: la Madone précise que c'est la dernière apparition et explique le sens symbolique de l'escalier: "celui qui sur ces dalles priera et répandra des larmes de repentir, trouvera un escalier sûr pour obtenir de mon Coeur maternel protection et grâces." La Madone ouvre alors les bras: sur sa poitrine se détache son Coeur sur lequel sont fixées trois roses, l'une blanche, l'autre rouge, la troisième jaune-or. Une lumière si vive et si pénétrante émane de ce Coeur que la voyante en reste comme éblouie; elle ne voit plus la Madone et se croit aveugle. Elle s'écrie: "Oh! le Coeur Immaculé de Marie."

La Madone dit: **"Voici ce Coeur qui aime tant les hommes, tandis que la majeure partie d'entre eux ne lui donnent en échange que des outrages."** La voyante promettant de nouveau, au nom de la foule de l'aimer et d'éviter le péché, la Madone poursuit: **"Quand les bons ainsi que les méchants seront unis dans la prière, ils obtiendront de ce Coeur miséricorde et paix. Pour le moment, les bons, par mon intermédiaire, ont obtenu du Seigneur la miséricorde qui a arrêté un grand fléau."**

Et la Vierge sourit, devient pour ainsi dire plus rayonnante de bonheur, et dit: "Dans peu de temps on connaitra la grandeur de cette heure de grâces." La voyante lui demande de bénir la région, l'Italie, le monde, le Saint-Père, les prêtres, les religieux, les pécheurs; elle voudrait retenir la Madone. Mais lentement la vision s'éloigne jusqu'à disparaitre totalement.

La foule, présente à cette apparition, a eu le sentiment de la présence de l'auguste Reine du ciel au point d'en être subjuguée dans un silence ému. Avec quelle ferveur elle a prié, pleuré, imploré de la miséricorde de Marie, le pardon de ses péchés et promis un retour décidé à la vie chrétienne! Elle a entendu les demandes et les réponses de Pierina parlant à la Dame pour elle invisible. Le silence était si grand que dans un large rayon autour de l'espace aménagé sous la coupole on ne perdait pas un mot et les coeurs s'associaient à la voix de Pierina quand elle priait pour telle intention, ou promettait qu'on ne commettrait plus de péchés et qu'on l'aimerait davantage...

L'évêque de Brescia a nommé une commission qui enquête sur ces faits publics, comme sur des guérisons obtenues depuis sur les dalles des apparitions. Nous attendons avec une déférence filiale la décision de l'Eglise. Nous sommes assurés de plaire à la Très Sainte Vierge en répondant dans un esprit de repentir et de pureté à l'appel renouvelé de façon si pressante: Prière! Pénitence! Priez pour la conversion de la Russie.

Abbé Henri LeMaitre.
L'Action Catholique.

HOLYOKE

Visiteurs

M. l'abbé Connoir, de Fort Kent, accompagné de M. Fernand Croteau.

Révérend Père Morin, o.m.i., de Gurneyville, accompagné de M. Clément Demers.

MM. Jean-Baptiste et Benoit Vachon chez leurs parents.

Mlle Adrienne Croteau, institutrice à La Corey, chez M. Amaury Brunet.

M. Charles Boutet, de Fort Kent, chez son fils David et son gendre M. Valère Vachon.

Mlle Lorraine Roy, de Fort Kent, chez son père M. Ernest Roy.

Mlle Germaine Lemieux, de Fort Kent, chez son père M. J.-Alfred Lemieux.

Chez leurs parents à l'occasion des vacances de Noël: Mlle Marie et Gérald Beauchemin et Mlle Jacqueline Lord, du couvent de Fort Kent. Mlle Jacqueline Lemieux et Mlle Hélène Vachon, du couvent de Bonnyville.

* * *

De retour

Mme Alexis Gagnon est de nouveau au milieu des siens après une courte visite dans la province de Québec où elle visita ses parents et amis. Elle était accompagnée de sa fille Mlle Antonia Gagnon, d'Edmonton.

Mlle Irène Lord est de retour de La Corey où elle était allée prêter mainforte à sa soeur Mme Jules Ouellette.

* * *

De retour de l'hôpital

M. Arthemon Marty est de retour chez son fils Royer après un bref séjour à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville.

* * *

Mutation de propriété

M. Lester Paquette est le nouveau propriétaire de la ferme de M. William Coulombe; ce dernier est parti pour les Etats-Unis.

* * *

Partie de paniers

La partie de paniers à l'église pour l'achat d'un orgue fut un succès. Aussi avons-nous déjà le petit orgue ce qui, avec le nouveau choeur de chant dont M. Georges Beauchemin a la direction, va nous permettre d'avoir des grand'messes.

SPIRIT-RIVER

Il a fait très froid toute la semaine du 16 janvier; le bois que l'on met dans les poêles fond à vue d'oeil; c'est un hiver exceptionnel pour le froid.

* * *

Le 19, il y eut conférence théologique à Rycroft; il y eut 5 présences sur 8; deux des absents, de Girouxville, regardèrent le train repartir sans pouvoir y embarquer, car les portes pour y monter restaient closes là où ils voulaient y monter; l'autre absent avait un mariage à bénir. Les cinq présents eurent conférence, jusqu'au diner, dans le presbytère si hospitalier du Père Paquin, o.m.i.; après le diner, son "Mercury" les conduisit à Spirit River pour y visiter ou revisiter l'école Sainte-Marie; le Père Bouchard, o.m.i., actuellement curé de Jean-Côté, qui fut autrefois curé à Spirit River et travailla de toutes ses forces pour obtenir cette école, visitait l'école Sainte-Marie pour la première fois; comme tous les visiteurs, il fut épaté de tout ce qu'il vit; il y a actuellement 44 enfants catholiques.

* * *

A l'hôpital, "Oncle Phus" est toujours vaillant, malgré ses 66 ans. "Je gagnerai mon pain à la sueur de mon front" semble être sa devise; son aide, Paul Hamel (qui se trouve son neveu) court sur ses traces allègrement; on voit qu'il a aussi dans le sang l'amour du travail bien fait. Jean Philibert, de Marcelin, n'est pas oublié, et il a laissé un bon souvenir ici. (Oncle Phus, Paul et Jean sont tous trois de Marcelin; c'est pourquoi ils se ressemblent tant pour la qualité du travail). Profitons de ces exemples vécus, pour nous aussi travailler de notre mieux là où le bon Dieu nous veut actuellement et présentement; la loi du travail nous regarde tous, du premier jusqu'au dernier; appliquons-nous à faire du bon travail, du travail méritoire, en travaillant pour le bon Dieu, comme ceux qui nous ont précédés dans la céleste patrie. Pour nous y aider, ayons comme livre de chevet: "Une vie de saints pour tous les jours de l'année". A leur contact quotidien, nous puiserons des leçons d'énergie. Pour cette semaine du 23, la vie des saints nous présente: un abrégé de la vie de saint Raymond de Pennafort au 23; au 24: saint Timothé, évêque et martyr (relisons, dans le Nouveau Testament, les deux lettres que lui adresse l'apôtre saint Paul); en 54, il assistait à la mort de la sainte Vierge; au 25: la conversion de saint Paul, plus intéressante que n'importe quel roman; au 26: saint Polycarpe, évêque et martyr; au 27: saint Jean Chrysostome, évêque et docteur de l'Eglise; au 28: saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie; au 29: saint François de Sales, évêque et docteur de l'Eglise; il personnifie la vertu de douceur; il écrivit, en le dédiant à sa mère, son "Introduction à la vie dévote"; c'est à lire et à relire. Comme le dit si bien Françoise Gaudet-Smet, "on devrait toujours trouver une "Vie des Saints" sur notre table de travail, à portée de notre main. Il y a une page pour chaque jour, trois minutes en tout, le temps de faire cuire convenablement un oeuf à la coque. Résolution: "j'achète, de suite, une "Vie des Saints" et je la mets à la portée de ma main, pour en lire, chaque jour, une page."

* * *

Les Soeurs de Rycroft (Soeurs de Service) faisaient le catéchisme aux enfants; l'une d'elles donnait une leçon sur les anges, demandant aux enfants les esprits qui existaient en dehors des anges et de Dieu, et l'un des enfants répondit: "Spirit River".

Il importe à un peuple d'avoir de bonnes lois, des campagnes bien cultivées, mais il lui importe encore plus d'avoir de bonnes moeurs; c'est le bien qui donne tous les autres et sans lequel les autres ne sont rien. Jules Simon

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher. La Bruyère.

MORINVILLE

Mercredi le 19 a été célébré le mariage de Mlle Isabelle Cournoyer, fille de M. et Mme Eugène Cournoyer, avec M. Edmond Bougie, le plus jeune des quatre fils de M. et Mme Joseph Bougie (Elise Boisvert). Les deux pères servaient de témoins à leurs enfants; Mlle Pauline Tellier, fille ainée de M. et Mme Jos. Tellier, agissait comme fille d'honneur, accompagnée de M. Normand Préfontaine, fils de M. et Mme Octave Préfontaine. Mme Cournoyer et Mme Bougie, mères des mariés, occupaient des sièges près de leurs époux, ainsi que M. et Mme Georges Bougie, M. et Mme Roger Bougie, M. et Mme Jas Flynn (grand'mère Boisvert), M. et Mme Armand Chalifoux, M. et Mme Dan. Cournoyer, M. et Mme Arthur Chalifoux. Considérant la froide matinée, une bonne assistance entourait l'heureux couple. A la tribune, M. Dan. Cournoyer chanta le Panis Angelicus de Franck, et Mlle Carmen Tellier, l'Ave Maria de Schubert. Après la cérémonie, un déjeuner fut offert en ville à tous les parents invités.

* * *

Dimanche, pendant la messe, le feu fut découvert au soubassement de la pharmacie et quelques heures plus tard, l'ancien coin Rouleau était encore une fois complètement rasé par l'incendie. Cette fois l'immeuble de belle apparence abritait, à part la pharmacie, la boulangerie et la résidence de M. et Mme Jos. Bougie, le bureau et le logement de M. Roger Bougie, ainsi qu'un salon de coiffeuse. Il va sans dire que ces familles éprouvées auraient tout perdu si ce n'eut été du dévouement d'un grand nombre de citoyens qui ont réussi à sauver les meubles et les effets personnels. Les familles Bougie et Chalifoux remercient publiquement tous ceux qui leur ont prêté secours. On a craint que l'entrepôt de bois Beaver Lumber, tout à côté, allait flamber lui aussi. On a constaté que le fini "stucco" est un bon coupe-feu. Il faut dire aussi que les pompiers de la ville sont venus aux dernières heures empêcher les flammes de se propager. Après avoir lutté contre le froid, il a fallu se battre avec le feu.

* * *

Et dire que le jour même, on annonçait qu'un médecin, le Docteur Smith, venu d'Angleterre avec sa famille, a accepté de s'établir à Morinville, un centre catholique. Il occupera, avec la famille McCall, l'immeuble St-Germain, voisin du presbytère, qu'on est à convertir en deux logements.

* * *

A partir de vendredi, jusqu'au dimanche 6, les jeunes, par groupes, seront en retraites avec deux Pères Oblats: les RR. PP. Joseph Michael et Em. Duplain, respectivement de Saskatoon et de Saint-Boniface.

McLENNAN

La compagnie MacGregor Telephone Power est à creuser et à poser les poteaux, comme travaux préliminaires à l'installation du téléphone pour une centaine de nouveaux clients à McLennan. Malgré le froid intense le travail se fait régulièrement. C'est un sûr indice de prospérité pour le village dont la population s'accroit rapidement.

* * *

On annonce pour dimanche soir une soirée d'amateurs à la salle paroissiale. Pour un prix très modique, nous aurons l'avantage d'aller applaudir nos talents locaux; et ils sont nombreux les jeunes bien doués en musique, violon, piano, chant, récitation, etc.

Le nouveau prélat de la Pologne

Pour remplacer le regretté cardinal Hlond, comme archevêque de Varsovie et primat de Pologne, Rome vient de choisir l'évêque de Lublin, Mgr Wyszinski. Ce prélat, qui est âgé de 47 ans, a exercé son apostolat à Varsovie, clandestinement, sous la domination nazie. Il a beaucoup voyagé à l'étranger où il a fréquenté les milieux ouvriers, et est très versé dans les questions sociales.

Apprenez aux jeunes gens la physique et la chimie avant de les avoir imprégnés de religion et de morale; envoyez à une nation neuve des académiciens avant de lui avoir envoyé des missionnaires, et vous verrez le résultat. J. de Maistre

Les coups donnés par Dieu laissent toujours un peu de baume sur les plaies qu'ils font.

WARWICK

Les gens de notre petite mission ont eu l'occasion de bien commencer l'an 1949 car notre bon missionnaire nous a favorisés en venant dire la messe le 1er janvier. Donc nous eûmes la messe deux jours de suite, le 2 janvier étant notre dimanche régulier.

* * *

M. et Mme Philippe Théroux sont allés passer Noël chez les parents de Mme Théroux à Legal. Ils ont aussi visité chez Eugène Théroux, Jos. Paré et Armand Paré. Ils ont ramené Mme Louisa Théroux qui était à Legal chez sa fille, Mme Jos. Paré. Tous étaient bien heureux de la voir revenir parmi nous.

* * *

M. Florian Théroux a passé quelque temps chez son frère, Philippe, avant de prendre le bord des chantiers de bois.

* * *

Mlles Claire et Blanche Venne, de Végreville, ont passé les fêtes chez leurs parents, M. et Mme Athanase Venne.

* * *

Au jour de l'an, un bon nombre des enfants de Mme Louisa Théroux lui rendirent visite chez M. et Mme Philippe Théroux. Malheureusement ceux qui sont au loin furent empêchés de venir par la tempête.

* * *

M. T. A. McKenzie est en visite chez sa fille, Mme Ivan Bossé. Elle arrive de Fort Langley, C.C. où elle a passé l'été dernier et l'automne chez une autre fille, Mme. A. Poelvorde.

* * *

M. et Mme Willard Plamondon de Trail, C.C., ont passé quelques jours chez le frère à Mme Plamondon, M. Ivan Bossé.

* * *

Mme A. Venne a du retourner à l'hôpital de Végreville. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps.

* * *

M. André Fleury, de High River, est venu passer quelques jours avec sa soeur, Mme Louisa Théroux. Il a aussi visité ses neveux et nièces des alentours ainsi que ses vieux amis, M. et Mme Robt. Watt. Au moment de partir, il a décidé Mme Théroux de retourner avec lui à High River pour y passer le reste du mois de janvier. Elle reviendra finir ses visites ici plus tard.

Mouvement rural catholique aux E.-U.

Le grand apôtre du mouvement rural aux Etats-Unis, Mgr Ligutti, vient de jeter un cri d'alarme à ses coreligionnaires. Des statistiques récentes attestent que 88 pour cent de la population catholique habite les grandes villes des Etats-Unis pour tomber à 12 pour cent dans les petites villes et les campagnes. Dans 78,177 de ces petites villes on ne trouve que 9,641 églises catholiques. Plus de 68,000 n'en ont pas. Quant aux fermes, 5 pour cent seulement de la population cahtolique y vit. Cette situation est alarmante, déclare Mgr Ligutti. Il nous faut faire durant les prochaines années un vigoureux effort d'établissement rural. Le meilleur moyen que nous ayons de combattre le communisme c'est de rendre nos gens propriétaires, mais pour y arriver de façon appréciable il faut les établir à la campagne.

Victimes arabes en Palestine

Au cours de la séance solennelle de la rentrée de l'Institut catholique de Paris, le R. P. Abdeljalil a prononcé le discours inaugural, sous la présidence du cardinal Suhard et de nombreux évêques.

Parlant de quelques aspects des pays d'Islam, il a dénoncé l'injustice dont sont victimes les arabes et les chrétiens de Palestine; ils sont chassés de leur pays parce qu'une minorité veut s'ériger en Etat. 10,000 réfugiés arabes et chrétiens meurent chaque mois.

Je me souviens . . .

Visages du Québec

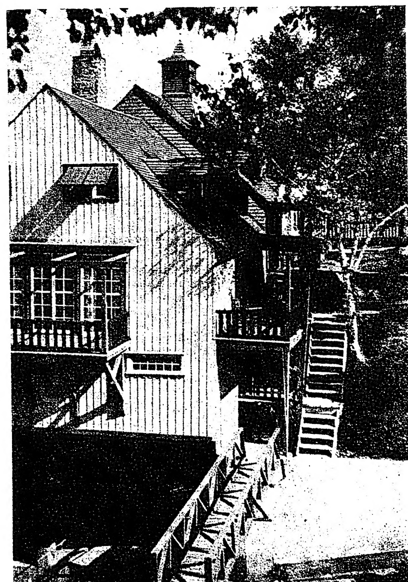


Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Le moulin de Vincennes qui s'élève à Beaumont, à quelques milles de Québec, sur la rive sud, est l'une des plus vieilles reliques de notre ère féodale. Plus de deux fois centenaire, le vieux moulin, devenu musée, garde à l'intérieur de ses murs le souvenir vivace de la vie française sur les bords du Saint-Laurent.

SAINT-ALBERT

Avis aux Dames de ne point prendre l'habitude de tenir leur Bridge le même soir que les hommes. Ces pauvres malheureux — c'est dommage — ont cru pour un temps ne trouver personne comme substitut. Tous les maris étaient au logis à endormir les enfants. L. Van Ess a gracieusement et avantageusement remplacé A. Blair. Tout est bien qui finit bien. Saviez-vous. Mme Belhumeur, que Denise sert un magnifique goûter.

* * *

Mme J. MacMillan, jadis Mlle Plante, remplace à l'école du village, Mlle R. MacDonald démissionnaire pour cause de maladie.

* * *

M. J.-J. Bourgeois est revenu beaucoup mieux après un deuxième stage à l'hôpital. Continuez.

* * *

L'exécutif du C.Y.O. a tenu une assemblée chez C. Brodeur dimanche dernier. De nouvelles mesures et de nouveaux plans furent projetés pour l'année 1949. Venez tous dimanche prochain vous renseigner; l'assemblée aura lieu à 8h.15 dans la salle paroissiale.

* * *

Les jeunes de Volmer se réunissent régulièrement tous les quinze jours Pour rompre la monotonie du cercle d'étude ils ont préparé un débat: "Lequel est le plus avantageux au point de vue éducation: Lire ou voyager?"

* * *

Les membres de la chorale et les marguilliers étaient bien représentés au banquet annuel dans la salle dimanche soir. Merci aux Dames qui se sont dévouées pour assurer le succès de ce souper. Ce souper est donné comme appréciation des services rendus pendant l'année. Le Père G. Labonté, o.m.i., curé, présidait.

* * *

De passage à Saint-Albert cette semaine, M. Abel Marion, oncle de Georges Gaulin. Il était l'un des délégués représentant l'industrie laitière de l'Est du Canada.

Dans son émission dimanche aprèsmidi il donna comme mot d'ordre aux fermiers de l'ouest de s'adonner à la culture mixte.

* * *

G. Gaulin pensait bien que son anniversaire de naissance passerait inaperçu mais ses amis se sont rappelé et lui ont donné la bascule. Quand on n'a seulement que 29 ans ces choses-là ne font pas mal, pas vrai Georges?

* * *

M. Tétreault, principal à l'école du village, donnait vendredi dernier une vue animée dans la salle. Malgré une température bien au-dessous de zéro un grand nombre étaient présents. Venez encourager ces vues; le profit va à votre école.

* * *

Les jeunes peuvent patiner; il y a une belle glace sur le rond du village. Il faudrait maintenant donner des exhibitions de patin; plusieurs aiment montrer leur savoir-faire sur la glace; mais de grâce, gardez votre équilibre, la glace est dure.

BONNYVILLE

Le mouvement d'Action catholique est très accentué dans notre région. Il est sous la direction de M. Chs Beaupré, président du cercle local de l'A.C.F.A.

Des assemblées ont été tenues dans les centres environnants et une assemblée générale des délégués au bureau de M. Joly.

* * *

Un plan d'établissement rural a été longtemps étudié et discuté avant de le présenter aux autorités à Saint-Paul, le lendemain. Nous avions comme délégué ce soir-là: MM. Trudel, du Lac Froid; le curé Connoir, Edgar Landry, Maurice et Jean-Paul Campeau, de Fort Kent; M. l'abbé Primeau, Albert Bureau, Arsène Verrier et Amédé Ouellette, de La Corey; MM. Chs Beaupré, L. Joly, Ph. Durocher, S. Mastalish, l'abbé Tardif, R. Lapointe et L. Gareau, de Bonnyville.

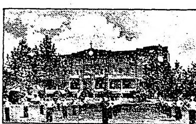
* * *

Une vague de froid sévit actuellement, elle a duré toute la semaine. Les chemins sont cependant restés bons en général.

* * *

Jeunes et moins jeunes sont entichés de leur salle de curling. Malgré le froid les trois lices glacées sont continuellement occupées.

Collège Saint-Jean



Mercredi avant-midi, les élèves se rendirent au Varscona voir un film tiré de l'une des plus belles pièces de Shakespeare, Hamlet. Avec étude préalable, chacun a pu en retirer tout le profit possible.

* * *

Samedi avait lieu la première sortie de classe du deuxième trimestre. La plupart prirent leur repos à l'intérieur, soit à la salle de récréation, soit dans une des classes, à cause du grand froid à l'extérieur; mais quelques groupes ont lutté contre la température inclémente en passant l'après-midi dehors et en prenant même leur repas en plein air; et, paraît-il, "c'est le meilleur piquenique de classe qu'ils aient eu".

* * *

Au lieu de la réunion des parents, nous avons eu une assemblée, dimanche soir, des élèves les plus avancés pour discuter du problème très pratique des fréquentations. Chacun a pu exposer ses vues, les voir approuver, compléter, expliquer ou même désavouer; chacun a pu poser toutes les questions qu'il souhaitait. Trois Pères guidaient, rectifiaient, développaient et appréciaient nos réflexions.

* * *

Les élèves de Méthode et des classes supérieures, assez bien argentés, se sont rendus dernièrement à l'arena pour voir nos étoiles locales, les "Edmonton Flyers", à l'oeuvre sur la glace.

BREYNAT

Fête anniversaire du R. Père Dubuc, o.m.i.

La population de Breynat préparait une soirée-surprise pour leur curé à l'occasion de son anniversaire de naissance le 18 janvier. Ce dernier était au courant, mais grande fut sa surprise de voir arriver tant de monde par un froid de 35 sous zéro. Le presbytère se remplit à craquer avec plus de 25 visiteurs. M. Arthur Germain lit une touchante adresse suivie d'une présentation d'un généreux cadeau par M. Armand Dupré, organisateur de la fête. Mlle Colette Dupré présentait aussi un magnifique bouquet de roses, confection de Mme André Dupré. Puis ce fut une intéressante partie de cartes où chaque table jouait son jeu préféré: cinq cents, pitro, whist, etc. Assistaient à cette fête: M. et Mme Armand Dupré et leurs enfants, MM. et Mmes André Dupré, Adélard Gaucher, Arthur Germain, François Duperron, Stanislas Duperron, J.-E. Primeau, Mme Philippe Hébert et sa fille Germaine, Mme P. Aubée et ses garçons, M. Henri Cyr, Mlles Laniel, Thérèse Duperron et Jeanne Lessard. On se sépara tous heureux pour affronter un froid qui descendit à 51 sous zéro. La chaleur des fêtes dure peu. Le matin, il paraît que l'eau était gelé à glace dans le presbytère!

* * *

En fait, c'est du temps bien froid que nous avons. La Compagnie United Geophysical s'en trouve grandement handicappée. La nuit, ils s'assurent qu'il y aura au moins un camion en état de partir et ainsi, chaque matin, nous voyons dans le village toute la série de camions se faire tirer chacun son tour pour les mettre en marche. La raison pour laquelle ils travaillent l'hiver, c'est qu'il faut traverser de nombreux marais. Ce travail de sondage, à ce qu'on dit, leur prendra plusieurs hivers.

Un "bulldozer" engagé par cette compagnie a subi de très grands dommages avant même d'arriver alors que, craignant de traverser sur le pont de la Rivière La Biche, il s'aventura sur la glace de la rivière et y enfonça ruinant complètement son moteur nouvellement remis à neuf.

* * *

Un accident survenu dans un moulin à scie a coûté quelques doigts à un jeune homme. C'est le deuxième accident du même genre cet hiver.

* * *

Les frères Saint-Jean ont subi une grande perte alors que le camp de nuit de leur moulin à scie fut incendié une semaine après son installation, tous les hommes perdant leur linge et autres articles qu'ils y avaient laissés.

* * *

Un autre incendie détruisit une tente appartenant à l'équipe des constructeurs de pont. Le chef risqua sa vie en sauvant plusieurs caisses de dynamite qui commençaient à griller. Cette équipe fait un bon travail dans notre district. Déjà ils ont rebâti trois ponts et sont à en réparer deux autres. Ils attendront une température plus chaude pour construire un pont en fer tout près du village.

* * *

Mme Charles Parent est à l'hôpital à Edmonton depuis le début du mois. M. Pierre Aubée y est encore aussi sous traitement. Espérons que les deux nous reviendront bientôt et bien remis.

La famille Arthur Germain a la visite d'un neveu de l'Abitibi, Qué. Mlle Lucille Lambert est revenu du Manitoba pour passer l'hiver avec sa famille.

Leçon d'histoire

Un petit garçon demande à son père comment les guerres commencent.

—Eh bien! explique le père, supposons que l'Angleterre se querelle avec la France.

—Mais, interrompit la mère, l'Angleterre ne doit pas se quereller avec la France!

—Naturellement, répond le père, il ne s'agit là que d'une hypothèse.

—Tu induis en erreur cet enfant, poursuit la mère.

—Pas du tout, c'est toi qui. . .

—Au contraire, c'est ton explication. . .

—Elle est excellente, mais je. . .

—Papa, fit le petit garçon, je crois que j'ai compris comment les guerres commencent.

* * *

Un élève docile

La grand'mère — Comment? A ton âge tu comptes encore sur tes doigts?

André — C'est le maître d'école qui l'a dit: On ne doit jamais compter que sur soi-même.

Avis aux créanciers

Succession de feu Victoria Boutin, veuve, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Victoria Boutin, décédée le 22 novembre 1948, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice Rosanna Fontaine, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er mars 1949, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 5 janvier 1949.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

On espère conclure l'accord sur le blé

Londres. — Une nouvelle tentative en vue de conclure un accord international du blé sera faite à Washington. Tout indique que cette initiative, la troisième depuis la fin de la guerre, sera couronnée de succès. L'idée d'un accord entre les pays importateurs et exportateurs est appuyée par le président Truman qui, de son côté, est soutenu par un Congrès à majorité démocrate.

CALGARY

M. et Mme Paul Souloutre, récemment mariés à Winnipeg, se sont arrêtés à Calgary saluer leur soeur et leur beau-frère, M. et Mme Eddy Leblanc. Ils étaient en route pour Falher où M. Souloutre est employé à la Banque de Commerce.

* * *

Au jour de l'An, notre compatriote, M. U. Choinière, employé du Canadien Pacifique depuis plusieurs années, a été nommé contrôleur sur les trains de passagers entre Calgary et Field, en Colombie. Nous félicitons M. Choinière de cette promotion si bien méritée.

* * *

Dimanche, nous avons tenu notre assemblée annuelle de la caisse populaire. Ont été réélus pour un nouveau terme: au conseil des directeurs, MM. Giroux et Lampron; au comité de crédit: M. J. E. Nadeau; au conseil de vigilance: M. Despins. M. Lampron a été choisi comme président pour un second terme, et M. A. Despins comme vice-président.

Un joli programme avait été préparé par le comité des amusements, MM. D. Caron, U. Dandurant et J. Benard. Un film nous montra la vie de famille chez un fermier des Eboulements, P.Q. Dans un concours de boxe, les pugilistes Robert et Paul Caron mesurèrent la force de leurs muscles. Ils furent chacun victime d'un Technical Knockout. Nous avons écouté des solos de violon exécutés par la jeune Gloria Simonin et Mlle Geneviève Gourdine. Mlle Loraine Belisle nous fit entendre, pour sa part, deux beaux morceaux de piano, et Mlle Alice Gassouski un solo de chant. Nos jeunes cantatrices, sous la direction de Mlle Gassouski, rendirent quelques chansons. Les accompagnatrices au piano étaient Mmes R. Portelance et Comeault. Pour terminer la soirée, M. Nadon nous a "tapé" deux gigues.

* * *

Mlle Blanche Grenier, de Zurick, Ont., était de passage à Calgary ces jours derniers, de retour d'un voyage dans le nord.

M. Honoré Gourdine est retourné à Edmonton après avoir passé les Fêtes à Calgary chez son frère et sa soeur, M. U. Gourdine et Mme G. Lafortune.

M. G. Lafortune a dû garder le domicile durant une dizaine de jours à cause d'une mauvaise grippe.

M. et Mme Comeault, de la Saskatchewan, sont en visite chez leur fils.

M. Brusset, de Montréal, autrefois de Blairmore, est de passage parmi nous.

C'est bien dommage!

Marie demande si vraiment le bon Dieu voit tout ,bien tout. Sa maman lui répond:

—Mais certainement, le bon Dieu voit tout.

Et Marie, rêveuse:

—C'est bien dommage, va, maman.

—Pourquoi donc, ma petite fille?

—Parce que j'aurais voulu être bien sage pendant huit jours pour lui faire une surprise.

* * *

Le plus frappant

—Voyons, qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans la vie des Gaulois?

—Ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'ils n'allaient pas à l'école.

LOS ANGELES

Et notre froid? Vous désirez sans doute que j'en parle. Eh bien! il fait froid. Nous n'avons pas porté de mitaines, mais un jour c'était dur pour les mains en plein midi. Le 11, ce fut la nuit des neiges. Quelle excitation! Imagine que les Juifs, dans leur marche à travers le désert, n'étaient pas plus excités à la première fois qu'ils virent tomber la manne.

Le froid en Californie, ça cause de grands et de petits désagréments. Ainsi, la conduite à gaz ayant manqué, seize familles durent laisser temporairement leur maison et aller se débrouiller ailleurs. Durant quelque temps, nous n'avions pas été surpris de voir nos dames se promener avec des bouquets de fleurs gelées. Un Japonais a perdu ses 14 acres de fleurs. Les chrysanthèmes ont monté déjà de $2.50 à $4.00 la douzaine. Les petits pois sucrés ont disparu.

Mais tout dans la vie a ses bons côtés. En ces nuits froides, la police rapporte qu'il y a moins de voleurs courant les rues ou cambriolant les maisons privées et les édifices publics.

Durant la neige, j'emmenai un Mexicain sur le boulevard. Il n'en avait jamais vu tomber, il avait peur. En regardant son habit tout blanc, il crut qu'il était ruiné. Il était presque certain de devenir chauve sous l'effet de la neige.

Quelles belles photographies on a prises de nos montagnes blanches, de nos orangers et de nos palmiers en neige! Oui, toute chose a ses bons côtés.

On nous avait avertis, dès l'été dernier, que nous aurions un rude hiver. La prédiction s'est réalisée.

Nos touristes, venus du nord et de l'est, à qui l'on demande ce qu'ils pensent de Los Angeles, répondent que ce n'est pas tout à fait ce à quoi ils avaient rêvé, mais que notre hiver, comparé à celui de "chez eux", c'est rien que de la petite bière d'épinette.

* * *

Nous avons eu la visite de M. et Mme Jos. C. Whalen, autrefois de Saint-Albert, maintenant d'Edmonton. Ils ont quitté l'Alberta le 11 pour un petit tour en automobile. C'est vraiment un "petit tour": Montana, Utah, Nevada, Arizona jusqu'à Nogales; de là, San Diego, Los Angeles San Francisco Portland Vancouver, Victoria, puis Spokane. M. Whalen semble avoir bon oeil au volant. Je reconnus Mme Whalen que j'avais rencontrée à Saint-Albert vers 1920.

* * *

Mme Georges Sarrasin a eu le plaisir de converser par téléphone avec sa soeur d'Edmonton, Mme M.-L. Saint-Louis.

Un frère du mari de Mme H. Megowan (née Olive Sarrasin) alla aux courses de Santa Anita, un samedi. La chance le favorisant, il gagna $1,000. Il était content de sa journée. En se baissant pour ramasser son crayon, sur le plancher de la place qu'il occupait, il tomba frappé à mort soudainement. Quelques heures plus tard, il décédait à l'hôpital.

* * *

J'étais content de voir disparaître le gros arbre de Noël, haut de 85 pieds, qui ornait le Pershing Square. Il paraissait tellement penché qu'on croyait qu'il allait tomber. Et la grosse, l'énorme étoile juchée tout au bout, faisait pitié. On se demandait comment elle y tenait. D'ailleurs, avez-vous déjà vu l'une de ces étoiles de Noël se tenir droit au bout de l'arbre? Moi, jamais.

* * *

Nous avons eu deux belles danses canadiennes, l'une le 31 décembre, l'autre le 15 janvier au cours de laquelle il y eut installation des membres du bureau de notre cercle pour l'année 1949. Déjà 1949 en route! Que le temps passe vite! surtout en Californie.

R. Thibaudeau

Editions Fides

Né à Québec

Par Alain Grandbois

"Né à Québec" est le titre qu'Alain Grandbois a donné au récit des explorateurs de Louis Jolliet.

Cette oeuvre est des plus importantes en raison du sujet d'abord, qui est la vie et les aventures du plus illustre fils de la vieille cité, premier Canadien de naissance à jouer un rôle capital dans l'exploration de l'Amérique du Nord.

Evoquer ces lointains voyages qui vont de la Louisiane jusqu'au Labrador, c'est suivre le cours des fleuves et des rivières, aller à la reconnaissance d'un continent. Ici la poésie conduit le lecteur à travers les enchantements d'une nature vierge où l'homme blanc rencontre l'enfant des bois.

Mais l'auteur, peintre du passé plutôt qu'historien, se garde d'étaler ses sources livresques. Il s'appuie sur des documents certains; mais il les revivifie pour nous; et cette intelligence du passé permet à son imagination créatrice de suppléer heureusement aux déficiences des textes écrits.

"Né à Québec" est un ouvrage de 208 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.50 (par la poste: (1.65).

Québec et le tourisme

Montréal. — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, était l'invité d'honneur, récemment, au Travel Forum tenu sous les auspices de la Chambre de Commerce et du "News-Journal" de Wilmington, Delaware.

Invité à parler de la province de Québec, M. Gardiner avait choisi pour texte de sa causerie la devise: "Je me souviens". Il rappela à ses auditeurs que toutes les formes de récréations se rencontrent dans la province de Québec. Qu'on aime la chasse, la pêche, le bain, les paysages grandioses, tout cela se rencontre dans Québec et de plus, une population aimable toujours prête à accueillir les étrangers avec leur sourire.

MAILLARDVILLE

Cercle canadien-français de Fatima

La Messe de Minuit dans la paroisses fut comme toujours, belle et pieuse. L'église était bondée de bons chrétiens qui attendaient la venue du Christ-Roi, et le beau chant de la chorale remplissait nos coeurs de joie. Après la messe tout le monde se donnait la main, et le beau souhait de "Joyeux Noel" sortait de toutes les bouches; un grand enthousiasme environnait le terrain de l'église.

* * *

Le 30 décembre une grande soirée à l'occasion de la nouvelle année fut donnée par le club canadien dans le nouveau magasin de M. Cheramy. Une foule d'environ 300 personnes y assistaient. L'on chantait, dansait, et du plaisir il y en avait. Ce fut un succès. Merci aux organisateurs, et merci à notre nouveau secrétaire, M. Lionel Marsolais, qui s'est très dévoué; nos félicitations aussi à ce dernier d'avoir obtenu le poste de secrétaire du club canadien de N.-D. de Fatima, honneur bien mérité.

* * *

Visiteur distingué

Le R.P. Boucher, provincial des Oblats est en visite dans la paroisse. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

* * *

Le R.P. Fabre a dû subir une grave opération à l'hôpital Saint-Paul, de Vancouver. Il se remet très favorablement. Nous regrettons beaucoup son absence, et espérons qu'il nous revienne bientôt.

* * *

Dimanche le 16 janvier une grande soirée de panier fut organisée à l'occasion de l'ouverture de notre école.

Visite très appréciée de Mme Burnada. Discours par le R.P. Boucher, le R. P. Meunier, curé de Fatima, le R. Père Lynch, la Révérende Soeur principale et provinciale, Mme Miller, présidente de la Commission scolaire, M. Doucette, M. Greenwood, M. I. Gaudette, maître de cérémonie. Le lendemain les enfants entrèrent en classe dans leur nouvelle école avec un grand enthousiasme. Les 2 grandes portes d'entrée n'étaient pas assez larges pour eux. La joie régnait dans leur coeur de pouvoir enfin passer de belles heures d'étude dans ce beau temple scolaire. Je ne veux pas oublier de mentionner nos bonnes Soeurs qui se dévouent tellement pour l'éducation et l'instruction de nos enfants; elles aussi avaient la joie dans leur bon coeur de maman.

* * *.

L'établissement d'une école catholique pour le district de Trail-Rossland, Colombie canadienne, a été demandée par Monseigneur Martin M. Johnson, de Nelson, en présence de 100 membres de la "Holy Name Society", dans leur première grande assemblée. Beaucoup d'autres personnes y assistèrent; il y en avait de Procter, Balfour, Nelson, Castlegar, Rossland ainsi que les paroissiens de Trail. Souhaitons-leur un grand succès pour cette belle cause, l'instruction de leurs enfants dans la religion catholique comme nous l'avons ici à Fatima et bien d'autres paroisses.

* * *

Vous vous demandez peut-être cette question-ci: N.-D. de Fatima est-elle une grande paroisse? Est-ce que c'est une belle place? Y a-t-il beaucoup de commerçants canadiens? et surtout la population? Oui, mes chers amis toutes ces questions vous seront répondues dans la prochaine édition, si j'ai le temps d'amasser tout ça. Donc n'oubliez pas de lire la prochaine édition; vous constaterez que N.-D. de Fatima n'est pas si petite, et que les Canadiens se tiennent ensemble; la population et le commerce canadien augmentent.

New-Westminster

A l'occasion de leur 21e anniversaire de mariage, le 24 janvier, M. et Mme Olivier Cyre ont eu une très agréable surprise. Entendez bien! une vraie surprise. Cinq automobiles s'étaient remplis d'amis qui arrivèrent pour une soirée canadienne. Inutile de dire que la plus franche gaieté n'a cessé de régner. On connait bien l'habileté de Mme Cyre au piano et comme elle sait veiller à toutes choses. Les quadrilles et les bonnes vieilles chansons se succédèrent avec entrain. Les Canadiens ne sont pas "battables" quand il s'agit de s'amuser gaiement et honnêtement. Le balheur, c'est qu'ils ne se rassemblent pas assez souvent.

Ils réarmeront à regret

Copenhague. — M. Hans Hedtoft, premier ministre du Danemark, a publié un communiqué sur la défense nationale. Il y dit que son pays est résolu à se défendre s'il est attaqué, mais ne réarmera qu'"à regret". Il déplore que le Danemark et d'autres pays pacifiques soient forcés à d'énormes dépenses militaires. "D'autre part nous ne pouvons, en ces temps troublés, laisser notre pays sans armes. Notre équipement, notre matériel de guerre sont insuffisants, nous devons tout faire pour y remédier".

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

VANCOUVER

Nos parties de cartes deviennent l'occasion naturelle d'une joyeuse fête paroissiale. Samedi soir, le 22 janvier, mettait les familles "L" à l'honneur. Quarante tables attendaient les invités dans une salle encore réjouie par les décorations de Noël et de l'Epiphanie. La foule sympathique de nos Canadiens-français et de leurs amis occupe bientôt tous les sièges. M. Albert Lefebvre dirige le programme de la soirée. On joue d'abord au whist avec animation; chaque série de 5 parties est marquée par la présentation d'un prix décerné aux heureux vainqueurs: Mme Raoul Chénier, M. Bertrand Paris, Mme Leduc.

Voici maintenant le menu artistique. M. et Mme Georges Lambert, parfaitement grimés et costumés à la mode d'autrefois, viennent nous chanter finement "Querelle de vieux"; pour répondre à l'aimable insistance des applaudissements, Mme Blanche Lambert interpréta ensuite "Le petit Grégoire", de Botrel.

Portant allègrement ses 76 ans, Mme Lacerte nous cause une agréable surprise; elle faisait partie du 1er groupe de colons qui avaient vaillamment franchi l'étape de Calgary à Edmonton, en 1891. A cette occasion, elle avait reçu de M. Miquelon une chansonnette de circonstance, sur l'air de la "Marseillaise". Le Père Morin accompagnait les voyageurs, en charrettes à boeufs; ils firent dix milles par jour et passèrent les nuits dans des abris de fortune. Merci à Mme Eugénie Lacerte de nous avoir si bien répété cette chanson-souvenir des temps héroïques et de ses dix-huit ans.

Trois fillettes en coiffe blanche nous arrivent en trottinant: Jeannette, 11 ans, Marguerite 9 ans, et Madeleine Lambert, 7 ans. Elles chantent "Les petits sabots", de Botrel, et "Il était une bergère". Exécution très bien mimée et fort appréciée.

Les talents de haute valeur ne manquent pas chez nous: Dieu merci. Invitée à s'approcher, Mme Alma Loiselle-McDougall nous offrit d'une voix chaude et souple deux pièces de belle musique vocale: "Le jour" et "Toyland". Sous la direction de M. Jean-Laurent Girard, notre chorale paroissiale mit enfin sa note joyeuse dans le concert d'harmonie en chantant avec entrain "Le ber" et "Notre chez nous".

Un léger goûter et une tasse de café furent aimablement servis; chaque portion, enveloppée d'une serviette crêpée, portait une "aile" et le Merci des familles "L" à leurs hôtes d'un soir heureux. Parmi les nombreux visiteurs, nous avons pu saluer Mme Alph. Brosseau, de Saint-Paul, et M. Vince, de Tawatinaw, Alberta, MM. Yves et Alex., Mlles Jeanne et Thérèse Tinevy, de Saint-Brieux. M. Leclair, de Moose-Jaw, Sask., M. et Mme Dupré, M. et Mme A. Léger, M. et Mme Charles Loranger, M. Blanchard et Mlle Marguerite Fontaine. Merci et au revoir à tous.

Le Chroniqueur.

* * *

Chanson composée par M. Miquelon, de Calgary

En 1891—Air: La Marseillaise

Allons, enfants de la patrie
Pour nous, le jour est arrivé
De laisser nos familles chéries;
Notre camp est déjà levé (bis)
De nous, on redira la gloire
D'avoir bien placé nos enfants;
Et lorsque nos petits-enfants
Rediront notre mémoire.
Pour notre plus grand bien,
Pressons, pressons le pas,
Car dans le Nord-Ouest canadien
Le sol attend nos bras.

Emparons-nous de la Prairie;
Ce cadeau vient à nous s'offrir.
Tirons-la de sa léthargie;
De l'oubli elle doit sortir.
Là, comme ici, la Souveraine
Gouverne sur tous ses sujets.
Nos pas, nos marches et nos trajets
Sont assurés dans cette plaine.
Pour notre plus grand bien,
Pressons, pressons le pas,
Car dans le Nord-Ouest canadien
Le sol attend nos bras.

Imitons la foi de nos pères;
Ayons la même ambition
Que nos ancêtres quittant la France
Pour former une nation.
Oh, quelle somme de courage
Avaient nos généreux pionniers
Portés par de faibles voiliers
Et luttant contre le naufrage.
Pour notre plus grand bien,
Pressons, pressons le pas,
Car dans le Nord-Ouest canadien
Le sol attend nos bras.

Plus heureux qu'au temps de naguère
C'est la vapeur qui nous conduit.
Déjà l'on voit le coin de terre
Où le temple sera construit.
Sur le haut de cet édifice
Nous placerons la sainte croix,
Et l'écho redira la voix
D'un prêtre offrant le sacrifice.
Pour notre plus grand bien
Pressons, pressons le pas,
Car dans le Nord-Ouest canadien
Le sol attend nos bras.

Ah! ces journaux

Madame à une de ses amies:

"Je suis furieuse de la façon dont les journaux ont raconté mon mariage".

L'amie: "Ont-ils parlé de ton âge?"

Madame: "Indirectement; ils ont écrit":

"Mlle Durand a épousé hier M. Yale, le collectionneur d'antiquités bien connu.

A l'hôpital

Nous apprenons avec regret que Mme L. Bernier, de la 112e rue, est retenue depuis quelque temps à l'Hôpital Général d'Edmonton par la maladie. Tous ses amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

KELOWNA

Le 12 janvier, nous avions notre soirée familiale. L'assistance augmente, ce qui nous encourage beaucoup. Vers le milieu de la partie de cartes, M. Omer Comeau nous arrivait tout souriant, circulant parmi les tables, offrant cigares aux hommes; il nous annonçait l'heureuse nouvelle, la naissance d'un gros garçon, âgé de quelques heures seulement. Nos félicitations à M. et Mme O. Comeau. C'est leur quatrième enfant: trois filles précèdent le bébé.

L.-N. Larsen gagna le premier prix au bridge; Mme E. Seguin, le prix de consolation. M. Ted Gaudreau remporta le premier prix au whist; Mme Coueslan, prix de consolation. Le réveillon fut servi sous l'habile direction de Mme H. de Montreuil.

M. J.-E. de Montreuil, fils ainé de notre président, est maintenant propriétaire d'un dépôt de classification d'oeufs situé sur l'avenue Harvey, la ville lui a aussi accordé un permis pour vente, en gros et au détail, de volailles. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

* * *

M. et Mme Paul Salley se sont acheté une propriété, rue Richter, au nord de la ville. Ils ont l'intention d'occuper leur nouvelle maison sous peu.

* * *

Etaient en visite chez M. et Mme E. Seguin: M. et Mme L. J. Brazzrel, de Gravelbourg, Mlle Blanche Matte, de Jasper, secrétaire au parc national. Les premiers continuent leur voyage vers le sud où ils visiteront successivement Vancouver, Victoria, ainsi que Los Angeles et Hollywood en Californie.

* * *

Mme A. Bélanger gagna le prix d'entrée à notre dernière soirée.

VICTORIA

Après le succès de l'arbre de Noël groupant plus de 200 personnes, ce fut la fête des Rois qui attira une foule plus considérable. Le sort favorisa Mlle Bernadette Beauchesne, 18 ans, fille de M. et Mme Beauchesne, de Tillicum Hut, qui fut une reine délicieuse. Elle choisit son roi et reçut de tous les hommages dûs à une reine d'un soir. Un souvenir lui fut offert par le cercle pour commémorer ce beau jour. Le gâteau fut servi par Mmes Georges Terrien, présidente du cercle, Dollard Jacob et Joseph Frénette. Les demoiselles d'honneur furent Mlles Germaine Tremblay et Armande Fontaine. Le petit page fut le jeune Maurice Jacob. Mmes Kenny, Fritz Diacon et A. Binette recevaient les invités.

Au cours de la soirée, trois de nos malades en voie de guérison sont venus saluer les héros de la fête à la grande joie de leurs amis, à savoir Mmes Joseph Tremblay, Georges Parent et Armand de Grand'Maison. La prochaine soirée de famille est fixée au lundi 14 février, soir de la Saint-Valentin. Ce sera la dernière "sauterie" avant le carême. En mai, le cercle se propose d'honorer les mères d'une façon spéciale.

* * *

Visiteurs

Plusieurs familles de la Saskatchéwan et de l'Alberta passent l'hiver à Victoria. Mentionnons M. et Mme Raymond Georget, M. et Mme Joe Raby, M. et Mme Gaston Carignan, Mme Frenette, Mlles Raymonde et Lionie Grenier, . et Mme Périnet, M. et Mme Albert Joubert, Mme Arbour, les familles Lesanne.

* * *

En voyage

Mme Ovila Binette part incessamment pour Bonyville où elle assistera à l'ordination du Frères Georges-Etienne Durocher.

Les libéraux ne feront pas la lutte

Lévis. — L'association libérale du comté de Lévis a annoncé que le parti ne présentera pas de candidat à l'élection complémentaire fixée au 16 février prochain en vue de choisir un successeur à l'hon. J.-T. Larochelle, comme député du comté à l'Assemblée législative. M. Larochelle a démissionné comme député de Lévis, puis a été nommé au Conseil législatif.

Dans un communiqué les libéraux soulignent que le temps n'est pas opportun à la contestation d'une élection.

MAILLARDVILLE

Depuis longtemps l'on se demande de part et d'autre (et avec raison) ce qu'est devenue Maillardville qu'elle ne donne plus aucun signe de vie? Serait-ce les effets de l'hiver exceptionnel que nous avons actuellement qui ont engourdi les doigts ou plutôt l'imagination de votre correspondant ou correspondante?

En effet, vous avez deviné juste; le froid intense et le brouhaha des fêtes ont contribué plus ou moins au silence malheureusement trop prolongé. Et pourtant, que de choses intéressantes se sont déroulées dans notre paroisse ces derniers temps: soirées de tout genre, réunions de familles et de paroisse, assemblées, vues animées, etc., etc.

Sous l'impulsion toujours grandissante de notre pasteur, M. l'abbé P.-E. Vanier et de son vicaire qui se dépensent sans relâche au bien général de la paroisse, le rucher bourdonne d'activités. Tous sont bien résolus que 1949 sera pour nous une année d'entreprises fructueuses puisque nous avons à réaliser le projet d'une école supérieure, oeuvre gigantesque et fort coûteuse; mais aucun ne reculera devant l'importance de cette décision. En ce moment c'est le problème qui s'impose et chacun est désireux de voir surgir sur le terrain déjà acheté la belle grande école dont nous avons rêvé depuis longtemps.

* * *

Les fêtes ont passé, ici comme ailleurs, grandioses avec toutes les belles cérémonies liturgiques et le retour de nos belles traditions. C'est le désir ardent de M. le curé de ramener chez nos gens l'esprit de nos belles coutumes canadiennes-françaises telles que la Bénédiction du Jour de l'An, le couronnement d'un roi et d'une reine à l'Epiphanie, etc.

Vous auriez dû être témoin à la première inauguration au jour des Rois. Dans l'atmosphère grise sous la fumée de bonnes pipes de tabac canadien, les airs entrainants de nos "violoneux" surent soulever les spectateurs et les mettre en branle pour des quadrilles. On entonna des extraits de la "Bonne Chanson"; des raconteurs d'histoires montent à l'estrade; c'est à qui serait le plus comique. . . Pour compléter le tableau, M. le curé surprend son monde, comme toujours avec son appareil de photographie. Dans tous les coins on jase, on rit, et on déguste des bons beignes dorés avec café chaud; c'est la traite de M. le curé.

* * *

Dimanche, le 23, notre chorale allait chez notre paroisse-soeur, N.-D. de Fatima, répéter la belle messe de Minuit qui avait été préparée avec beaucoup de maitrise et de succès. C'est la messe de sainte Rose de Favert qui a attiré des félicitations au choeur de chant. Nos amis de N.-D. de Fatima vinrent à Lourdes exécuter à leur tour la belle messe du Sacré-Coeur en quatre parties, ayant comme directeur le R.P. Lynch, o.m.i.

* * *

Décès

L'année nouvelle vient de frapper une de nos plus anciennes familles de cette région dans la personne de Mme veuve Jean-Baptiste Dicaire, née Josephine Boyer, née à Montjoli, P.Q. le 13 mars 1863. Elle mourut chez un de ses fils, J.-B. Dicaire, 1303 carré Laval, le 31 décembre 1948, à l'âge de 85 ans et 9 mois.

La famille Dicaire était du nombre du contingent de pionniers du vieux Québec qui vinrent au nombre de 125 s'établir à la côte du Pacifique répondant à l'appel de M. Therroux et du R. Père O'Boyle colonisateur. Mme Dicaire eut trois garçons: Jean-Baptiste, Arthur et Wilfrid, tous de Maillardville. Elle laisse également un frère à Ottawa (Napoléon) et une soeur à Los Angeles, Cal., ainsi que 15 petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté lundi le 3 janvier à N.-D. de Lourdes. M. l'abbé Vanier officia. L'inhumation se fit au cimetière Saint-Pierre.

Les porteurs étaient MM. Jos. Lapaire sr, Albert Gravel, Antoine Montha, Barthélémi Lambert, Jack Thomas et Hormidas Hammond. La maison Columbia était en charge des funérailles.

* * *

La première partie de cartes de l'année eut lieu dimanche soir le 23 janvier, organisée par les familles "L".

Prix de rafle: Roger Parent, Mme Dicaire, M. Georges Saltel; Prix de cartes: Dames: Mmes Raoul Nadeau, Alex Kugler; hommes: MM. Gamache, Wilfrid Croteau, Emile Leblanc; Pool: Mme Nadeau et M. D. Bolduc; Prix d'entrée: M. Bohémier et Mme Albert; Bingo: M. Wilfrid Lebrun, Mme Dolbec et Mlle Nadeau.

Au programme de la soirée: Joute de boxe par les deux jeunes Gérard Lambert et Neil Godin. Musique, violon et piano par MM. Walter Ethier et Kessy ainsi que M. Lafrenière. Chant par Mlles Dora, Rita Perreault et Thérèse Lebrun, M. l'Abbé et Morneau.

* * *

Mariages

16 novembre. — Lucien Deschênes et Paulette Martin, de St-Roch, P.Q. Leur mariage fut béni par M. l'abbé Beauregard.

27 novembre. — Léo Joseph Duhamel et M. Jeanne Saltel.

27 novembre. — Emile Joseph Roberge et Marie Gertrude Faucher.

* * *

Baptêmes

21 novembre. — Joseph Robert Georges, fils de Lucien Ayotte et de Thérèse Côté.

28 novembre. — Mary Ann Donaghue, fille de Daniel Donaghue et d'Effie Provost.

5 décembre. — Richard Charles, fils de Juste Bohémier et d'Ethel McLean. Parrain et mafraine: John McDonald et Christine Bohémier.

12 décembre. — Joseph Darryl, fils de Joseph-E. Bouchard et de Doreen E. Janz. Parrain et marraine: Archibald et Lillie Janz.

* * *

Mme Marguerite Girard retournait ce matin chez elle à Summer, Wash., Etats-Unis, ayant été l'hôte de sa soeur Mme C. Girard de 306 Laval depuis quelque temps avant les fêtes. Nous souhaitons de revoir Mme Girard encore avant longtemps. Bon voyage!

Mère heureuse

St-Neots, Angleterre. — A 47 ans, Mrs Doris Miles dit qu'elle donnerait volontiers naissance à d'autres quadruplets.

Ses enfants, Ernest, Paul, Michel et Anne, sont tous nés le même jour, il y a 13 ans, dans le petit village de Huntingdonshire.

"Ils sont de si merveilleux enfants que je recommencerais volontiers la même expérience au complet", dit-elle.

Les incendies en Ontario

Toronto. — Durant l'année 1948, les incendies ont fait, en Ontario, 139 victimes. Au cours de la même année, 398 personnes furent blessées dans 19,620 feux qui ont causé des dommages évalués à $19,530,503. En 1947, il y eut 18,547 incendies et les dégâts matériels se sont chiffrés par $18,974,719.

Des fumeurs imprudents ont été la cause de 1,461 feux causant un total de $216,874 de dommage. L'autre cause fréquente d'incendies fut des défectuosités dans les fils électriques.

Soirée de patinage

La Ligue catholique féminine (C.W.L. junior), organise pour dimanche soir prochain, le 30 janvier, à 8h.30, une grande soirée de patinage, au Collège Saint-Antoine, Edmonton-Nord. On patinera au son de la musique, et des rafraichissements seront servis. Les profits iront aux orphelins de l'instituts O'Connell. Tous sont bienvenus.

Sténographe demandée

On demande, pour bureau d'avocat, une sténographe connaissant le français.

S'adresser à M. A.-M. Déchène, édifice Bank of Nova Scotia, Edmonton; téléphone 21151.

Les caisses populaires sont-elles de vraies coopératives?

Les Caisses populaires Desjardins sont sans conteste des institutions coopératives, parce qu'elles se fondent sur les principes coopératifs.

Le principe coopératif fondamental, c'est le principe démocratique: un homme, un vote, appliqué à la direction et au contrôle de l'entreprise coopérative.

Or, tous le savent, la caisse populaire Desjardins, c'est une entreprise économique d'ordre financier, qui naît d'une association libre et volontaire de citoyens aptes à contracter, qui la dirige ensuite et la contrôle selon le principe coopératif le plus essentiel (celui d'où découlent et qu'illustrent les autres principes coopératifs) et c'est le principe ci-dessus mentionné: un vote par personne, peu importe le nombre de parts sociales qu'elle possède.

Sociétaires, propriétaires et Contrôleurs

Nos Caisses populaires Desjardins sont la propriété des sociétaires. Ceux qui les administrent sont les mandataires des sociétaires: ils sont élus par et parmi les sociétaires. Ils doivent, chaque année, rendre un compte détaillé de leur mandat aux sociétaires, qu'ils doivent convoquer en assemblée générale, à cet effet, dans les soixante jours qui suivent la fin de l'année sociale.

Ce sont donc les sociétaires, copropriétaires, qui dirigent et contrôlent la Caisse populaire, qui désignent parmi eux, selon le principe démocratique: un homme, un vote, ceux qui s'acquitteront de la gestion de la Caisse. Il faut en conclure que la gestion et la marche générale de la Caisse est sous la direction et le contrôle des sociétaires.

Ce droit et ce devoir de direction et de contrôle qu'ont les sociétaires sur leur Caisse populaire découlent de leur droit commun de propriété de l'entreprise qui établit leur responsabilité commune. A noter de plus que les sociétaires-actionnaires, sociétairesdéposants, sociétaires-emprunteurs sont actuellement ou virtuellement les mêmes personnes: vous ne pouvez pas être soit déposant, soit emprunteur sans être d'abord sociétaire; et vous pouvez être tout à la fois sociétaire (actionnaire) déposant et emprunteur.

Caisses et Banques

L'on ne peut pas en dire autant du déposant ou de l'emprunteur d'une banque. N'étant pas actionnaire, il n'a rien à dire dans la gestion, ni dans le contrôle de la banque qui sollicite son encouragement.

La Caisse populaire est une société de personnes qui ont des besoins communs d'ordre financier à satisfaire dans les meilleures conditions possibles. La banque, au contraire, c'est une société de capitaux à faire fructifier le plus possible dans l'intérêt de leur détenteurs. L'une vise le service des associés, l'autre le profit de capital des actionnaires. Ce sont donc, il va de soi, deux institutions de nature et de but tout à fait différents. Et pour ne s'en rendre pas compte, il faut être aveugle de naissance ou aveuglé par l'intérêt.

Autres principes coopératifs

La Caisse populaire qui, en raison de sa nature, respecte intégralement le principe coopératif fondamental du contrôle démocratique, applique effectivement les autres principes coopératifs:

a) la liberté d'entrée et de sortie des sociétaires, puisqu'elles est une institution démocratique;

b) la limitation du taux de l'intérêt sur le capital, puisqu'elle sert les personnes avant de servir le capital;

c) la réduction des opérations au prix coûtant, puisqu'elle ne vise pas le profit, mais le service des sociétaires;

d) enfin l'éducation coopérative des sociétaires, afin qu'ils puissent exercer efficacement la direction et le contrôle de l'entreprise dans leur intérêt bien compris et dans l'intérêt de la société où elle opère.

Liberté d'entrée et de sortie

La caisse populaire est une association libre et volontaire de personnes qui mettent en commun leurs épargnes de crédit. Libre à chacun de se retirer, pour satisfaire leurs besoins éventuels de n'en plus faire partie, s'il en décide ainsi. Libre à tout citoyen honnête de la paroisse d'adhérer la société et d'y déposer ses épargnes ou d'y soumettre son besoin d'emprunt. Toute entreprise coopérative se fonde sur l'intelligence, la volonté et le coeur des citoyens. Tout est libre et volontaire; rien de coercitif. Tout est démocratique; rien qui appartienne à la dictature n'est de mise dans l'institution coopérative.

La liberté d'entrée et de sortie des sociétaires est donc un des principes mis en pratique dans nos Caisses populaires.

Intérêt sur le capital

De même, elles appliquent toutes le principe de la limitation de l'intérêt sur le capital. Le conseil d'administration fixe, chaque année, le taux d'intérêt qui sera versé sur les dépôts d'épargne en cours de l'exercise financier. Les déposants recevront par exemple 2% à la fin de l'année sociale sur les épargnes dont ils ont confié l'administration à la Caisse.

Quant à l'intérêt sur le capital social constitué par les parts sociales, il est fixé, lui aussi, mais par l'assemblée générale, en fin d'année; le taux en est suggéré par le conseil d'administration, qui soumet à l'assemblée générale annuelle le rapport financier des opérations de l'année et la répartition des excédents d'opérations. L'intérêt sur les parts sociales, communément appelé boni, est plus élevé que l'intérêt versé sur les dépôts d'épargne. La raison, c'est que la responsabilité financière de la Caisse est attachée au capital social. Par conséquent, les parts sociales encourent des risques qui n'affectent pas l'épargne. Il est donc juste et légitime que le capital social soit un peu mieux rémunéré que l'épargne. Sans compter que le capital social, en raison de sa stabilité plus grande que l'épargne, permet à la Caisse populaire de consentir des prêts à plus de services aux sociétaires-emprunteurs.

Boni et dividende

Le boni est donc tout autre chose que le dividende. Dans les compagnies de prêts et les banques au Canada qui sont entreprises capitalistes, le dividende se base sur les profits réalisés. Comme le terme l'indique, c'est la division et la distribution des profits nets réalisés entre les détenteurs d'actions. Le boni, dans les Caisses populaires, c'est un intérêt limité sur les parts sociales qui, contrairement aux actions des entreprises capitalistes, gardent toujours la même valeur, peu importe les excédents d'opérations en fin d'année; la part sociale de $5 demeure toujours la même; elle ne vaut jamais plus que $5; il n'y a pas de distribution de bénéfices sous forme d'augmentation de la valeur des parts sociales.

La ristourne

Les Caisse populaires pourvoient, à même l'intérêt perçu sur les prêts, au paiement d'un intérêt limité sur l'épargne, des frais d'administration, à la constitution d'une réserve raisonnable jugée nécessaire au maintien et au bon fonctionnement de la socété, à un boni ou intérêt limité sur les parts sociales.

Ceci fait, s'il y a alors excédent d'opérations, c'est qu'il y a eu un trop perçu réel sur l'intérêt versé par les emprunteurs; la Caisse populaire leur distribue ce trop perçu, non pas d'après leur capital social détenu, mais au prorata de leurs emprunts; et c'est juste, puisqu'il provient précisément des intérêts payés en trop sur les emprunts.

C'est dire que le principe de la ristourne n'est pas un principe essentiel en coopération. Il est et doit être appliqué s'il y a des excédents à distribuer et si les sociétaires décident de les distribuer (à qui ils appartiennent.) C'est si vrai qu'une coopérative peu très bien ne pas distribuer ses excédents d'opérations si ses sociétaires le décident ainsi et ne violer, ce faisant, aucun principe coopératif. Et une coopérative qui n'a pas d'excédents d'opérations à distribuer et qui ne peut pas alors en distribuer, cesse-t-elle pour autant d'être une vraie coopérative? Pas que nous sachions. Qui osera soutenir qu'une Caisse populaire, qui ne paie pas de ristourne, pour la bonne raison qu'elle réalise, en fin d'année, ne pas avoir trop exigé d'intérêt sur les prêts, n'est pas une vraie coopérative d'épargne et de crédit? Elle n'en serait certes pas une si, ayant des trop perçus à distribuer, elle en faisait la répartition entre les sociétaires au prorata du capital social qu'ils détiennent; elle ferait alors ce que font les banques et les compagnies de prêts: elle attribuerait les bénéfices au capital, et il ne faudrait plus alors parler dintérêt limité sur le capital. Nous ne connaissons pas une seule Caisse populaire qui agit de la sorte.

Opérations au prix coutant

La Caisse populaire ramène les opérations de prêt au prix coûtant. La différence en plus, entre l'intérêt perçu sur les prêts et placement et l'intérêt versé sur l'épargne, est déterminée par la Caisse populaire en fonction:

a) du paiement des dépenses administratives;

b) du paiement d'un taux d'intérêt raisonable sur le capital social auquel est liée la responsabilité financière de la société;

c) de la constitutions d'une réserve jugée nécessaire au maintien et au développement normal de la Caisse.

Ceci réalisé, s'il y a excédent d'opérations, la Caisse distribue une ristourne aux emprunteurs et ramène ainsi les opérations de prêt au prix coûtant. Elle atteint ainsi son but, qui est le service des sociétaires, et non le profit des actionnaires.

Education coopérative

Enfin, elle applique cet autre principe coopératif non moins important que les autres: faire l'éducation coopérative des sociétaires. Sans éducation coopérative, pas de bons coopérateurs. Sans de bons coopérateurs, pas de bonnes Caisses populaires. Chacune, selon les moyens dont elle dispose, s'emploie à faire cette éducation so nécessaire à son bon fonctionnement et à son plein développement.

Cercle d'étude, forums populaires, conférences, films sur les Caisses populaires, littérature, assemblées générales annuelles, congrès régionaux, voilà autant de moyens que nos Caisses populaires Desjardins utilisent pour diffuser leur principes et leurs méthodes d'opérations et pour faire connaitre les bienfaits des vertus d'économie, d'épargne, de prévoyance, les avantages de la mise en commun des épargnes de l'organisation paroissiale, sur une base coopérative, du crédit individuel et collectif.

De vraies coopératives

Les Caisses populaires Desjardins sont donc, de nature et d'esprit, des institutions coopératives puisqu'elles se conforment, et dans leur constitution et leur opérations, aux principes coopératifs et qu'elles recherchent avant tout le bien-être matériel et social de leurs membres tout en favorisant le bien commun de la société.

Paul-Emile Charron,
(La revue Desjardins)

Valeur en dollars de la récolte

La première estimation de la valeur des principales récoltes sur les fermes canadiennes en 1948 est fixée à 1,595 millions de dollars. Ce chiffre na été dépassé qu'en 1919, tandis qu'on a enregistré un chiffre dépassant 1,400 millions de dollars en deux années seulement, soit en 1920 et 1947. Les prix élevés furent surtout la cause de la valeur accrue de la production en chacune de ces années.

La valeur de la production courante de la grande culture au Canada fait un contraste marqué avec celle des années 1930, alors que les chiffres (basés sur les prix de la dépression) s'élevaient à 432 millions de dollars en 1931 et à 686 millions de dollars en 1939. Le chiffre de 1948 est à peu près 11 p. 100 de plus que la valeur brute revisée pour 1947 et environ 269 p. 100 de plus que le bas niveau atteint en 1931. Bien que les prix de certaines des principales récoltes aient été plus bas au cours de la campagne agricole en cours qu'en 1947-1948, en général des augmentations marquées dans la production de la plupart des récoltes en 1948 contrebalancent amplement les prix réduits, ce qui donne une forte augmentation dans la production totale par comparaison à 1947.

"Grenier de vivres" en Australie

Des dizaines de machines agricoles des plus modernes ont commencé l'ensemencement, au centre de l'Etat de Queensland, en Australie, d'une immense ferme de 30,500 acres dont la production est destinée à soulager fortement la présente et persistante disette de vivres en Grande-Bretagne.

La Queensland-British Food Corporation, propriétaire de cette ferme, y plantera du sorgho, une céréale d'origine africaine servant à nourrir des centaines de porcs qui pourront fournir un surplus annuel de 10,000,000 de livres de viande au Royaume-Uni. Cette ferme, située à Peak Downs, constitue l'effort le plus magistral encore tenté dans le Dominion austral pour ravitailler la mère-patrie. On y poursuit les semailles 24 heures par jour, afin que le grain ait le temps de germer avant que le soleil de l'été qui commence ait eu le temps de dessécher le sol. Le labourage préalable avait lui-même dû être mené en toute hâte afin de devancer les fortes pluies du printemps, maintenant presque terminées.

Le programme de travaux prévu par cette corporation agricole devrait faire du Queensland le principal "grenier de vivres" de toute l'Océanie. Cette région n'était guère utilisée auparavant que pour le pâturage des moutons et des bêtes à cornes.

Fonds nécessaires à la télévision

Ottawa. — L'établissement de la télévision au Canada dépend de la décision du gouvernement d'accorder ou de refuser les fonds voulus à Radio-Etat.

On sait que Radio-Canada n'a pas les fonds nécessaires pour ce développement mais il espère obtenir un prêt du gouvernement. Cet emprunt serait remboursé au moyen des taxes et des revenus publicitaires, après que la télévision sera entrée en fonctionnement.

Autant qu'on sache la question du prêt n'a pas été soumise au cabinet fédéral mais elle pourrait l'être avant la reprise de la session le 26 janvier. Si le gouvernement refuse ce prêt, Radio-Canada devra reviser sa politique en matière de télévision. Les autorités de Radio-Canada ne sont pas prêtes à discuter le progrès des négociations engagées avec les postes privés en vue du développement en commun de la télévision. A sa dernière réunion, en octobre, le conseil des gouverneurs de Radio-Canada a pris en délibération les requêtes de plusieurs postes privés qui veulent établir la télévision.

Tracteurs agricoles livrés à la France

Le Havre. — 209 tracteurs agricoles américains, fournis au titre du plan Marshall ont été déchargés au Havre. A cette occasion M. Pflimlin, ministre de l'Agriculture français et M. David Bruce, chef de la mission spéciale en France de l'administration de la coopération économique, ont visité le port du Havre qui est en pleine reconstruction.

Dans son allocution, M. Bruce a rappelé que les agriculteurs n'ont pas été oubliés dans le plan Marshall et que les Américains n'ont nullement l'intention de concurrencer les agriculteurs français dans leur propre pays. Bien au contraire, a déclaré le délégué: "Ils feront jusqu'en juin 1952 tout leur possible pour les doter d'un outillage moderne digne d'un grand pays agricole, qui leur permettra non seulement de satisfaire à tous les besoins alimentaires de la France mais aussi d'assurer des exportations substantielles en Europe.

Huiles pour la margarine

Le gouvernement canadien a prié le Comité international des Vivres de lui allouer assez d'huiles et de graisses pour fabriquer "50 à 60 millions de livres de margarine". Ce supplément de corps gras permettrait au Canada de fournir environ 4 livres de margarine par habitant, cette année.

Si les fabricants n'obtiennent ce supplément, ils ne pourront faire qu'une minime quantité de margarine, même en privant les boulangeries et les fabriques de graisses culinaires (shortening) du nécessaire, a déclaré un fonctionnaire d'Ottawa.

"Le Canada n'a absolument pas assez d'huiles et de graisses alimentaires pour les besoins. La plupart des gens s'imaginaient qu'il suffirait de lever l'interdiction fédérale pour que la margarine inonde le marché. Mais c'est là une possibilité lointaine".

Le Bureau fédéral de la Statistique estime que chaque Canadien consomme en moyenne 2 livres et quart de beurre par mois. Le personnage cité dit: "Il est évident que la margarine est une très faible concurrente du beurre. Je ne crois pas que les laitiers en appellent de l'arrêt de la Cour Suprême levant l'interdiction de l'oléomargarine, parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas à craindre sa concurrence.'

Effets d'un traité de commerce

Ottawa. — Des sources d'information autorisées du ministère de l'agriculture ont déclaré que la signature du traité commercial entre la Grande-Bretagne et la Pologne sera de peu d'effet sur les accords conclus entre le Canada et le Royaume-Uni au sujet du bacon. Ce traité, toutefois, aura "indubitablement" des répercussions chez les producteurs d'oeufs canadiens.

Ces informateurs n'attachent pas trop d'importance aux clauses du traité anglo-polonais concernant le bacon, car, font-ils remarquer, "nous ne pouvions jamais espérer fournir plus de 50 p.c. des importations de bacon de la Grande-Bretagne en aucun temps".

"La Grande-Bretagne ne fait que retourner à ses anciens fournisseurs d'avant-guerre dans le but de satisfaire ses besoins domestiques de bacon", a souligné un officier du ministère de l'Agriculture.

Ce dernier a rappelé qu'avant la guerre, le Royaume-Uni importait environ 800,000,000 de livres de bacon par année, dont les trois quarts de pays européens, principalement du Danemark et de la Pologne. Il a ajouté que la Grande-Bretagne avait à peine importé 100,00 livres de cette denrée, l'an dernier.

Les oeufs

Les officiers de la section des volailles au ministère de l'agriculture, ont toutefois admis que le traité anglo-polonais atteindrait nos producteurs.

"Ce traité explique en partie les réductions dans les contrats de vente d'oeufs du Canada à la Grande-Bretagne pour 1949", a déclaré un personnage bien informé. "L'accord anglo-polonais réduit grandement les perspectives du producteur d'oeufs canadiens pour 1950 et le mettra dans une mauvaise situation. Cet officier a attribué au manque de dollars de la Grande-Bretagne son hésitation à acheter des oeufs sur le marché canadien.

Les contrats pour 1949 stipulent le même prix pour le bacon canadien, mais le volume des importations de cette marchandise sera diminué de 35,000,000 de livres. Pour ce qui est des oeufs canadiens, la Grande-Bretagne payera sensiblement moins cher cette année, et réduira ses importations de 74,000,000 de douzaines à 46,000,000.

Expéditions de bestiaux aux Etats-Unis

Les expéditions de boeuf et d'autres bestiaux aux Etats-Unis ont probablement dépassé $100,000,000 en 1948, par suite de la levée de l'embargo sur l'exportation du boeuf et de la viande de boeuf à ce pays, a déclaré l'hon. D. C. Abbott, ministre des Finances, dans une allocution prononcée à Calgary devant l'Association des éleveurs de l'ouest.

Durant les dix premiers mois de l'année, a expliqué le ministre, les exportations de boeuf à destination des Etats-Unis furent de $53,000,000, comparativement à $11,000,000 durant toute l'année 1947.

M. Abbott ajouta que la rentrée au pays de ces dollars américains favorisait le programme de conservation de la monnaie entrepris en 1947 par le gouvernement fédéral. Il exprima aussi l'espoir que les restrictions sur les importations puissent être prochainement levées. Mais pour arriver à cela, il faut étendre le commerce mondial et la prompte suppression des barrières artificielles.

Des négociations tarifaires qui s'ouvriront en avril, découlant des accords de Genève conclus en 1947, aideront, estime M. Abbott, le commerce extérieur du Canada.

Régime parlementaire remarquable

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XII, recevant en audience privée 18 députés au Parlement britannique, a loué le système parlementaire britannique, "qui a résisté à l'épreuve des siècles".

Le Saint-Père, parlant en anglais, a dit que parmi les nobles traditions du système parlementaire se trouvent la possibilité d'échanger des idées et la liberté de parole.

"Quand cette liberté est encerclée dans une atmosphère d'entente avec le respect dû à la justice et à la vérité, on peut difficilement exagérer le bien qui en résulte pour la nation", a dit le Saint-Père.

Quand l'adversité ne servirait qu'à vous faire distinguer les faux amis des véritables, elle aurait déjà son utilité.

La perfection des moeurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!

Je veux et j'exi- . . . ge

Répartition pour cette quinzaine: Pages 9, 92, 386 et 397 de "Sans Cailloux". Pages 3, 18 à 21 de "Echo de Sans Cailloux". (Ces deux livres sont en vente chez l'auteur. Prix: $3.00, livre du maître; et celui de l'élève: $0.40).

(Neuvième article)

Educateurs canadiens, au septième article de cette campagne d'éducation phonétique, nous avons démontré que la langue est le principal agent de la parole; soulignons aujourd'hui que la parole est le véhicule de la pensée.

Aussi l'être humain, qui veut faire sortir de l'ombre ses pensées et ses émotions pour les faire affleurer sur son visage et dans sa voix, doit avoir recours à un véhicule souple et pas trop rapide. La raison est que l'oreille ne peut sans effort, saisir une série de mots mal prononcés ou de sons qui s'égrènent trop vite.

Au contraire, si le parleur met sa voix d'accord avec ce qu'il pense; s'il distribue ses paroles avec une émission juste et une sage lenteur; s'il fait entrer ses idées dans l'esprit, sans se presser, sans se bousculer, l'auditeur comprendra aisément et écoutera volontiers, — à condition, bien entendu, qu'il entende des choses qui l'intéressent.

Pour en arriver à ce résultat fructueux, nous allons, si vous le voulez bien, discipliner notre appareil phonateur et apprendre à nuancer notre voix selon l'auditoire, le sujet et les circonstances. Exécutons une gymnastique labiale pour favoriser la pose de la voix et atteindre le but, comme la main lance la pierre à l'endroit où le regard l'attend. Après une inspiration profonde et avec une amplitude de la voix, débitons treize fois, sans une reprise du souffle: "Je veux et j'exige; j'exige et je veux" —Voir illustration, p. 3 de "Echo de Sans Cailloux".

Les pédagogues savent que nous ramenons au calme des enfants surexcités en leur parlant doucement et lentement. Aussi pour mettre leurs âmes mobiles à l'unisson, entraînons-nous à varier le volume de notre voix; laissons-nous guider, pour cela, par les idées exprimées dans la phrase suivante que nous débitons dans une seule respiration: "La musique est une brise qui grise et qui murmure: je ris, je chante, la vie est belle comme je suis heureux!" — Voir p. 9 de "Sans Cailloux".

Profitons du moment que l'enfant est fatigué, contrarié ou peu disposé au travail, pour l'inviter à répéter, deux ou trois fois, la phrase ci-dessus; nous constaterons que cette minute de détente provoquera la satisfaction, l'entrain et la bonne humeur, sans compter que les nerfs du professeur seront ménagés.

A l'expression vraie, s'ajoute l'intonation juste; encore ici l'accent rythmique règle avec modération le tempérament. (Consultons "Sans Cailloux", p. 386). Pour donner l'intonation véritable, il importe, en premier lieu, de bien comprendre ce que l'on énonce. Ainsi un mot isolé, une simple exclamation comme OH! peut, suivant l'intonation que nous y mettons, signifier l'admiration, le dégoût, la crainte, la douleur, la joie ou l'indignation. Exemples: (admiration!) **Oh!** que c'est **beau!**—Le mot Oh prend tout l'effort exclamatif et le reste de la phrase se dit sur un ton ordinaire. Ouvrons "Sans Cailloux" p. 397:

(le dégoût) **Oh!** que c'est **laid!**
(la crainte) **Oh!** que j'ai **peur!**
(la douleur) **Oh!** que j'ai **mal!**
(la joie) **Oh!** que je suis heureuse!
(l'indignation) **Oh!** que c'est **injuste!**

A remarquer que trop souvent pendant l'émission de "O fermé", les lèvres ne maintiennent pas leur forme ronde et projetée. Les étrangers font entendre une diphtongue. Ex.: chose, pour chose; ou une triphtongue. Ex.: chaouse, pour chose. Il s'agit donc de ne pas oublier que les lèvres sont les moules des sons. Entraînons-nous à leur faire prendre la forme du petit doigt et à les projeter rondes. Inspirons-nous des illustrations, p. 91 de "Sans Cailloux" et p. 19 de "Echo de Sans Cailloux". C'est fait!

Après une bonne prise d'air, donnons maintenant un "O fermé" continu. . .; chantons ensuite, avec le son "O fermé", sur l'air: "En passant par la Lorraine". Continuons à chanter avec les mots appropriés au son "O fermé".

Cette prose rimée invite à une intéressante mise en scène pour présenter les différents règnes de la nature. Ainsi, au premier couplet, chaque enfant personnifie un oiseau connu; au deuxième couplet, c'est un animal domestique ou sauvage. Le Oh final et le Oh du refrain peuvent être chantés par des élèves placés dans les coulisses. C'est à la page 20 de "Echo de Sans Cailloux" et à la page 94 de "Sans Cailloux" que nous trouvons les mots de ce chant.

Au troisième couplet, pourquoi ne pas établir un combat entre les végétaux? Tout en se recréant, les enfants feront connaissance avec les fruits et les légumes, apprendront à les nommer et aimeront à s'en régaler. Au quatrième couplet, c'est une joute engagée entre les poissons d'eau douce et ceux de l'eau salée. Au cinquième, s'affichent les différents genres de locomotion, par eau, par terre et dans les airs; se décrivent aussi les accidents géographiques. Les oiseaux, les animaux, les végétaux, les cours d'eau et les voyages par p'tits bateaux, tout cela est bien beau, n'est-ce pas! de dire le professeur. Oui, mais les enfants affichent leur préférence et chantent en choeur le dernier couplet, toujours sur l'air: "En passant par la Lorraine".

Mais c'que Dieu a fait plus beau. . oh!
Chantons-le bien haut (bis).
C'est bébé dans son berceau. . . oh!
Maman, chantant un rondeau. . . oh!
Oh! Oh! Oh!
Nous' répond l'écho.

Nous avons chanté suffisamment de mots rimés, avec le son "O fermé", pour éprouver maintenant la fermeté de nos lèvres, par le débit de cette phrase type, p. 21 de "Echo de Sans Cailloux". Attention! Mains sur les hanches, respiration profonde, application de l'accent tonique, pose de la voix; commençons: **Oh! le beau! Oh! le beau gros! Oh!** le beau gros **pot! Oh!** le beau gros pot **d'eau! Oh!** le beau gros pot d'eau **chaude!** . . Continuons jusqu'à épuisement du souffle.

Puisque cet exercice nous porte à sourire, profitons-en pour exécuter une gymnastique labiale: "Fruit cuit, fruit **cru**; fruit cru, fruit **cuit**. Illustration p. 16 de "Echo de Sans Cailloux".

Il me fait maintenant plaisir de me rendre au désir de plusieurs professeurs qui me demandent l'analyse de la prière "La Confession des péchés". Pour expliquer aux petits cette prière, la leur faire comprendre et la leur enseigner rapidement, voici une suggestion; Faisons d'abord personnifier Dieu tout-puissant, Marie, Saint-Michel, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul; tous les saints, par le reste de ces personnages. Cette partie de la prière bien comprise, le même élève sollicite ou prie chacun de ces mêmes personnages — excepté le Dieu tout-puissant—de prier.

Si nous joignons l'action à la parole, nous éliminerons pour toujours la confusion dans cette prière et la répétition de la préposition "A" dans la deuxième partie.

La Confession des **péchés**.
Je confesse à Dieu tout **puissant**,
à la bienheureuse **Marie**, toujours **Vierge**,
à saint **Michel**, **Archange**,
à saint **Jean-Baptiste**,
aux apôtres saint Pierre et saint **Paul**,
et à tous les **saints**,
que j'ai grandement **péché** en pensée,
en paroles et en **oeuvres**;
par ma **faute**, par ma **faute**, par ma très grande **faute**.
C'est **pourquoi**, je **prie**. . . .
de prier pour moi le Seigneur notre **Dieu**.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse **miséricorde**, et que, nous ayant pardonné nos **péchés**, Il nous **conduise** à la vie **éternelle**. (Baissons la voix.) Ainsi **soit-il**.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le **pardon**, l'absolution et la rémission de nos **péchés**. (Baissons la voix.) Ainsi **soit-il**.

Pour la santé du corps et la beauté de la langue, basons nos exercices sur la respiration — et avec le respect de l'accent tonique qui est toujours désigné dans nos écrits et dans "Sans Cailloux" en caractères gras. Attention, mains sur les hanches, débitons avec assurance: **zéro**,-**cinq**, **dix**, **quinze**; **vingt**, **vingt-cinq**, **trente** trente-**cinq**, quarante, quarante-**cinq**, **zéro**. Continuons, si nous avons encore une réserve de souffle. Terminons par: "Je réussis".

Je ré . . . . .us. . . . . sis

Félicitations aux jeunes et aux moins jeunes qui me soulignent gentiment ceci: "Oui, je réussis à discipliner ma langue, à assouplir mes lèvres, à perfectionner ma prononciation, à développer ma personnalité et à maintenir mon enthousiasme, car, chaque jour, j'exécute des exercices de phonétique "Sans Cailloux". Bon succès et donnons-nous rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe Gagnon, D.L.Phon., auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal, 34, P. Québec.

Décret du conseil

Lu sur la porte d'un cimetière:

"Par décret du conseil municipal on n'enterre ici que les morts qui vivent dans l acommune!"

Excès de politesse

Un fermier apprend que le voisin a perdu sa troisième femme et compte sur lui pour assister à l'enterrement.

—Je ne peux pas y aller, dit-il à sa femme.

—Et pourquoi? grands dieux!

—Ecoute, Marie, ça finit par être gênant. C'est la troisième fois qu'il me le demande, et moi je n'ai jamais pu lui faire la même invitation.

Drôle de question

A l'heure du déjeuner, dans un restaurant très achalandé, une fille de table sert du café et des rôties à un client. Dix minutes plus tard, elle revient avec son jus d'orange. Le client rouspète.

—Etes-vous mariée? demande la serveuse.

—Oui, répond-il.

—Eh! bien alors, réplique-t-elle, pourquoi ne déjeunez-vous pas chez vous?

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

	Prix	Par la poste
Maurice Leblanc:		
La robe d'écailles roses — les dents du tigre (2 volumes) — Le chapelet rouge — Les confidences d'Arsène Lupin. Chaque volume	$0.50	$0.55
Pierre l'Ermite:		
Le monsieur en gris — La vieille fille — La grande amie — La femme aux yeux ouverts — La femme aux yeux fermés — Il était deux femmes La brisure — Le bonheur est simple—Restez chez vous — L'homme qui approche — Tout se paye — Comment j'ai tué mon enfant — Mieux que le mariage — En perte de vitesse — La jeune fille en bleu. Chaque volume	$0.85	$0.90
Raoul de Navery:		
Patira — Le trésor de l'Abbaye — Jean Canada La route de l'abîme — Le drame de la misère (2 volumes) — La main malheureuse — L'enfant maudit — Le martyre d'un père (2 volumes) — Le cloître rouge — La fille sauvage. Chacun	$0.75	$0.80
Berthe Bernage:		
Brigitte, jeune fille, jeune femme — Brigitte maman — Brigitte et le devoir joyeux — Brigitte et le bonheur des autres — Brigitte aux champs — Brigitte femme de France—Brigitte en ce temps-là. Chaque volume	$1.25	$1.30
Série Hublet:		
Frais minois — Leurs âmes — Le trésor bien gardé — Le dossier 1248 — Têtes folles et coeurs d'or Parole de Scout — La bande des quatre — Leurs frimousses — Essences de lumière — Alain Belle-Humeur — Les deux amis — Mission périlleuse — Une nuit dans la tour. Chaque volume	$1.00	$1.05
Paul Féval:		
Les couteaux d'or — Les compagnons du silence Le prince Coriolani — Valentine de Rohan — La louve — Le château de velours — La fée des grèves — Roger Bontemps — Le rôdeur gris — La fille du juif-errant — La quittance de minuit (2 volumes) — Le loup blanc — L'homme sans bras Le poisson d'or. Chaque volume	$0.75	$0.80
Collection pour la jeunesse:		
Pris dans les glaces — Les avions de Mars — Le fils des étoiles — La forêt de la mort — Le secret de la lande — Les petits Robinsons — Fils de trappeur — Le dernier des Moberley — Sous les griffes du léopard — L'île du mystère — Oramalka, la vierge de la forêt — Les fils de la prairie. Chaque volume	$0.25	$0.30
Bibliothèque de Suzette:		
Une petite fille tombée de la lune — Il était un petit page — La tutelle de cousine Linotte — L'histoire d'un Pierrot et de trois petites filles Chaque volume	$0.75	$0.80

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Une grande visite

Que se passait-il au pensionnat le 20 janvier? Lisez ec qui suit. . . Nous attendions la grande visite de Son Excellence Mgr Routhier.

Pourquoi cela nous plaisait-il tellement? C'est que plusieurs d'entre nous le connaissent bien. Et toutes, nous savons son grand dévouement à la cause catholique et à la cause française.

A dix heures donc, nous le saluons en chantant de tout notre coeur: "Rien n'est si beau que mon pays!" Une récitation chorale nous raconta "La légende du doux Parler" de Gustave Zidler. Au tour de Mlle Thérèse Trottier à nous inspirer maintenant. . . elle nous chanta bellement: "La fermière canadienne". Mlle Renée Piché nous a convaincues par son poème: "Ils ne l'auront jamais", poème du chanoine Lionel Groulx. Mlle Marguerite Piché exécuta au piano: Danse polonaise de Sharwenka, pièce musicale que nous avons admirée.

Son Exc. Mgr Routhier sembla être très touché par cette manifestation de notre âme française. Restez catholiques et canadiennes-françaises, nous a-t-il dit. Catholiques, en premier lieu; et ensuite gardons notre belle langue.

Il insista sur la nécessité d'une formation chrétienne et française, particulièrement chez la femme. C'est elle qui est responsable de l'âme de notre peuple. C'est elle qui a joué un grand rôle dans notre survivance.

La mère chrétienne, elle est le coeur du foyer; si elle part, la famille bien souvent doit se séparer.

En plus des mères de famille, il est urgent de préparer à notre peuple des mères spirituelles, surtout comme institutrices. Nos écoles ont de grands besoins, mais le plus grand, c'est celui des institutrices catholiques et françaises.

En conclusion, Monseigneur voulut bien nous mettre en garde contre le communisme. Il faut agir quand il est temps, à présent, et non attendre qu'on soit mal pris, comme dans plusieurs pays d'Europe autrefois catholiques et qui souffrent aujourd'hui la terrible persécution religieuse.

Il nous dit son appréciation de notre journal français "La Voix de l'A.S.V." dont il lit tous les articles avec beaucoup d'intérêt. Il est heureux de voir quelles idées nous intéressent et quelles activités sont nôtres au pensionnat.

Un grand merci à S. Excellence de la part de toutes les élèves. Cette fête française que vous avez eu la bonté de présider, restera longtemps gravée dans notre mémoire. Nous espérons que nous aurons encore l'honneur et le privilège de vous recevoir au pensionnat de l'Assomption.

* * *

Un changement

Mardi, le 18 janvier, eurent lieu les élections pour une nouvelle présidente de notre A.S.V. Voici notre présent trio: Mlle Georgette Maisonneuve, présidente, Mlle Lenore Desmarais, vice-présidente, Mlle Juliette Richard, sec.-trésorière. Félicitations à Mlle Maisonneuve, ancienne vice-présidente, et à Mlle Desmarais! Nous tenons à remercier Mlle Suzanne Côté de tous les services qu'elle a rendus à notre Cité étudiante depuis le mois de septembre. Notre seul regret, ce fut de la voir nous quitter.

Il y a du nouveau dans notre gouvernement. Nous avons cru bon de choisir une représentante pour les externes. C'est Mlle Aurore Gaumont qui remporta la majorité des votes. Félicitations sincères, Aurore.

A l'Avant-Garde de Tangente

Bonjour! chers petits amis,

Vous croyez peut-être que les Avant-gardistes de Tangente se meurent? Loin de là, depuis notre dernier rapport publié par la "Survivance" nous avons tenu trois séances d'avant-garde. Celle du congrès et celle de la Ste-Catherine furent particulièrement intéressantes.

Aujourd'hui, nous ouvrons l'assemblée par le chant convenu: "C'est l'heure de l'Avant-Garde". Soeur principale préside la prière. La secrétaire lit les rapports des dernières réunions. Mlles Georgette Granger, M. Paul Verreault et M. Lionel Barrette commentent l'Evangile des "Noces de Cana". Nous en retirons de belles leçons, telles la confiance en Dieu dans nos difficultés et l'abandon à sa sainte volonté.

Mlles I. Nadeau et J. Boivin chantent en parties: "Mes amis, la vie est belle"; puis elles ajoutent un couplet de leur composition à la louange de leur maîtresse. Surprise inattendue et appréciée, d'autant plus qu'elle dénote le bon esprit et l'initiative de nos deux cantatrices.

Au grade neuf, Mlle I. Nadeau nous montre qu'elle a appris du nouveau: la règle du participe passé suivi d'un infinitif qu'elle applique parfaitement dans les phrases écrites au tableau. Son habileté lui mérite un beau calendrier. Toute la classe récite le poème "A toi Patrie", par Manuel. Les grades 7 et 8 subissent une épreuve: découvrir les sortes de verbe dans les différents exemples donnés. Huit élèves conservent leur 100 pour cent. Mlle G. Granger gagne une petite crèche en récompense. Elle explique ensuite un nouveau jeu: "Surveillant". Toute la classe est intéressée, principalement les garçons et les filles qui se sont aventurés à l'essayer les premiers.

La présidente du comité de liturgie a préparé une vingtaine de questions sur les Evangiles de Noël à l'Epiphanie. Les bonnes réponses prouvent que les enfants possèdent bien leur Evangile.

"La voix de maman" est chantée par Mlle Jeanne d'Arc Granger. Mlle M. P. Verreault lit une composition, "Le Noël de l'orpheline". Mlle G. Granger propose un vote de remerciement pour les élèves dévoués qui ont lavé les vitres de la classe. Comme dernier chant nous entonnons avec coeur "Evangéline". La Soeur directrice nous raconte l'intéressante et émouvante histoire d'Evangéline. On ajourne l'assemblée par un vibrant "O Canada".

Chers petits amis, nous vous invitons à notre prochaine réunion le 28 janvier.

Pauline Granger, sec.

Compétence singulière

Le directeur du personnel, dans une maison de commerce, demande à une candidate si elle a des connaissances particulières. Elle répond qu'elle a gagné plusieurs prix à des concours de mots croisés.

—Pas mal, répond le directeur, mais je préférerais quelqu'un qui soit compétent au bureau.

—Mais justement, renchérit la jeune fille, c'est au bureau que je les faisais.

On ne peut tout comprendre

Le P. Lacordaire était célèbre pour la finesse de ses reparties.

Pendant un de ses voyages, il trouva, un soir, comme voisin de table un de ces hâbleurs demi-savants qui, faisant les esprits forts, imposent sans discussion possible leur manière de voir.

La conversation était engagée sur le grave problème de l'existence de Dieu.

—Cette croyance m'a toujours paru absurde, dit d'un ton tranchant l'esprit fort; car enfin, aucun être intelligent ne peut croire une chose qu'il ne comprend pas!

—Comprenez-vous comment le feu, qui fond le beurre, fait durcir les oeufs? demande le P. Lacordaire.

—Non, mais que concluez-vous de là?

—Que vous ne devriez pas croire aux omelettes, dit l'illustre prédicateur avec un malicieux sourire.

Lisez et faites lire la Survivance

Des travaux de réparation à la basilique Saint-Pierre en vue de l'Année sainte

Cité vaticane. — Des constructeurs ont commencé les travaux à la basilique Saint-Pierre, remettant soigneusement à neuf l'immense édifice pour le rendre complètement sûr pour les milliers de visiteurs attendus à l'occasion de l'Année sainte 1950.

Leur tâche est énorme et compliquée par certaines conditions particulières. On doit surtout porter attention à deux facteurs: 1.—Une partie de la basilique Saint-Pierre est bâtie sur une fondation peu solide et la structure, faite en grande partie de pierre calcaire poreuse, absorbe l'humidité du sol comme un buvard géant. Cette humidité mine la solidité de l'édifice.

2.—L'édifice peut supporter des foules nombreuses, mais quand 50,000 personnes sont à l'intérieur, elles peuvent élever la température de quelque dix degrés, ce qui provoque une certaine réaction dans le mortier qui joint les blocs de pierre de la basilique.

Francesco Vacchini, l'ingénieur en chef des travaux de rénovation, dit que la basilique serait complètement sûre pour 1950. Sous sa direction, les constructeurs vont reviser tout l'édifice.

On veut éviter la répétition de deux incidents survenus l'an dernier, quand des blocs s'écroulèrent des murs. Un morceau, pesant près de 200 livres, tomba d'une hauteur de 45 pieds sur le plancher de la chapelle St-Sébastien. C'était le soir suivant la béatification de la vénérable Maria Goretti, dimanche, le 27 avril.

Au mois d'août suivant, un bloc d'une demi-tonne s'écrasa d'une corniche, 80 pieds au-dessus de la nef centrale.

Passant en revue les événements de 1947, l'Annuaire non-officiel du Vatican dit:

"Il n'est pas improbable que ces accidents puissent se répéter, provenant soit des parties décoratives de marbre, soit de la partie structurale. Ces chutes proviennent de l'expansion de la roche, due à la chaleur causée par une assemblée exceptionnelle de personnes, l'expansion poussait les blocs plus légers en bas des murs.

Pour cette raison, on fait des revisions sur différentes parties de la structure. Le travail de renovation et d'entretien devient de plus en plus indispensable chaque année. Malheureusement, l'expérience a prouvé que le dégagement des blocs de pierre se fait généralement sans qu'on s'en doute et qu'on puisse s'en apercevoir. Normalement, les Sanpietrini (ouvriers de la Cité vaticane) examinent la basilique tous les six mois. On introduit des injections de ciment dans les joints où le mortier s'est pulvérisé ou s'est effrité. L'action capilaire des murs et des pilastres, en absorbant l'humidité des fondations instables de la basilique, combinée avec la chaleur causée par la présence des foules à l'intérieur de l'édifice, sont considérées comme les deux causes importantes de l'effritement du mortier.

La basilique Saint-Pierre fut bâtie sur un terrain composé de calcaire et d'argile. Les blocs de calcaire blanc et le marbre sont attachés ensemble avec des crampons et du mortier. Plusieurs crampons en fer sont rouillés de façon dangereuse et sont remplacés par des crampons de bronze. Mais cela représente un travail long et ardu. Mgr Genesio Turcio, professeur d'archéologie chrétienne au Collège pontifical de la Propagation de la foi, a dit récemment que les constructeurs essayaient aussi de renforcir les fondations.

Quand Carlo Maderno, l'architecte, compléta l'édifice actuel, il aplanit les ruines de l'ancienne basilique et éleva le niveau du plancher d'environ six pieds.

La basilique actuelle est la plus grande au monde. La surface de son plancher intérieur est de deux fois celle de la cathédrale Saint-Paul de Londres. La longueur intérieure est de 615 pieds, comparativement à la longueur de 519 pieds de la cathédrale Saint-Paul. Le dôme de la basilique Saint-Pierre est d'une hauteur de 404 pieds et est surmonté d'une croix de 31 pieds.

Le dôme de 30 étages, dessiné par Michel-Ange qui mourut avant de voir son oeuvre achevée, nécessita l'établissement de fondations très solides. Le dôme fut consolidé sous le règne de Pie XI par l'architecte Lucca Beltrami.

Des prêtres pour les réfugiés

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a demandé que les Etats-Unis ouvrent plus grandes leurs portes aux réfugiés, y compris aux prêtres exilés.

Il a exhorté le clergé catholique des Etats-Unis à redoubler d'efforts pour obtenir l'admission aux Etats-Unis non seulement "des réfugiés séparés de leurs parents, mais aussi de leur familles et des prêtres exilés".

Son appel était contenu dans une lettre publiée dans l'"Osservatore Romano" et adressé à Mgr John T. Nicholas, archevêque de Cincinnati et président du bureau central de la National Catholic Welfare Conference.

Le pape a rappelé son profond intérêt pour ceux qui sont forcés d'abandonner leur demeure à la suite de révolutions dans leurs patries ou par suite de pauvreté.



Il y a quelque temps avait lieu à Vancouver le mariage de M. Victor Martin Joseph Couture, fils de M. et Mme H. Couture, avec Mlle Ruth Josephine Butterfield, fille de M. et Mme C. Sibley, tous de Vancouver. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en la cathédrale du Saint-Rosaire.

Observatoire

(suite de la page 1)

La session fédérale

La session s'ouvre cet après-midi à Ottawa. Tous s'accordent à dire que ce sera l'une des plus importantes et probablement la dernière avant les élections générales. L'appel au peuple se fera au cours de l'année; les chefs du parti libéral en fixeront la date à leur convenance.

L'un des faits qui suscite le plus d'intérêt et de curiosité, c'est la présence à la Chambre des Communes de M. Drew, chef du parti conservateur. C'est un homme capable et qui ne manque pas de cran, mais plusieurs affirment qu'il n'est pas de taille à se mesurer avec M. Saint-Laurent sur la scène fédérale. Celui-ci le dépasse par ses connaissances sur la politique nationale et internationale, par sa facilité à débrouiller les questions les plus enchevêtrées et par la clarté de ses discours. Il compte parmi ses ministres des hommes rompus aux discussions parlementaires et qui peuvent eux-mêmes répondre du tac au tac aux attaques de M. Drew.

On croit que le premier ministre présentera lui-même, dès le début de la session, le projet de loi relatif à l'annexion de Terre-Neuve. Il demandera à la Chambre de ratifier les accords qui ont été signés le 11 décembre par le gouvernement canadien et les représentants de Terre-Neuve. Le gouvernement du Royaume-Uni devra en faire autant pour que Terre-Neuve devienne officiellement la dixième province canadienne.

Le discours du Trône nous apprendra si le gouvernement se propose de réformer le sénat. Actuellement, les conservateurs n'y détiennent plus que 15 sièges; il reste à nommer 16 sénateurs pour remplacer les disparus. C'est dire que le sénat est devenu l'affaire d'un seul parti. Quelques-uns proposent que les gouvernements provinciaux aient le droit d'y nommer quelques représentants. On y verrait alors des unionistes, des créditistes et même des socialistes, bien que ces derniers veulent tout simplement abolir le sénat.

Le discours du budget annoncera probablement des réductions d'impôts. Si ces réductions sont assez considérables, ce sera le signe que les élections approchent.

Moins bien payés qu'à Montréal

Toronto. — Nan McGauley, secrétaire de l'Association des instituteurs laïques aux écoles séparées de Toronto, a déclaré que les instituteurs laïques des écoles séparées de Toronto sont les moins bien payés au Canada.

Contestant l'affirmation des professeurs des écoles catholiques de Montréal qu'ils sont les moins bien payés, Mlle McGauley déclara qu'à Toronto les instituteurs célibataires reçoivent $2,025. et les instituteurs mariés $2,225. Elle ajouta que dans les deux cas c'était moins que le maximum de $2,900., actuellement payé aux instituteurs de Montréal.

"Nous avons demandé à la commission des écoles séparées de Toronto de porter notre salaire maximum à $2,500", dit-elle. "Les instituteurs de Montréal demandent un maximum de $2,500. pour les institutrices et de $3,500. pour les hommes."

John Dillon secrétaire de la commission des écoles séparées, dit qu'il y aura augmentation "dès que nous aurons l'argent". Il se peut qu'une augmentation soit accordée au mois de mars, dit-il.

La police rouge est à l'oeuvre

Francfort. — Les policiers allemands, entraînés par les Soviets, ont frappé d'une censure sévère le clergé catholique et protestant dans l'Est de l'Allemagne. C'est ce que mande le journal **Frankfurter Runschau.**

Ce journal ajoute que toutes les conversations téléphoniques et tout le courrier du clergé peuvent être interceptés par la "poilce du péuple" allemand.

Le journal annonce en même temps l'arrestation de 40 fonctionnaires des partis conservateur chrétien et libéral démocrate par la police allemande et la police soviétique secrète à travers la zone russe. On donne pour motif de ces arrestations des "activités subversives et réactionnaires".

Le coût de construction baissera peut-être

Toronto. — Allan-C. Ross, président de l'Association canadienne des Constructeurs, a prédit que le coût de la construction va se stabiliser cette année.

Bien plus, il a déclaré qu'il peut y avoir un léger déclin dans les prix des matériaux de construction en 1949. Il reste cependant un point noir à l'horizon: c'est la persistance de la pénurie d'acier.

Les plus grands manoeuvres depuis la guerre

Norfolk, Virginie. — C'est le 14 février que débuteront les plus grandes manoeuvres combinées de l'armée, de la marine et du corps des fusiliers-marins en temps de paix. Ces manoeuvres, qui ont déjà été annoncées, se dérouleront aux Antilles. L'objectif sera la prise et l'occupation de l'île Vieques, au large de la côte de Porto-Rico. 35,000 hommes et 100 navires participeront aux manoeuvres.

Un gouvernement incapable et pourri

Nankin. — Le journal catholique Yi Chih Pao s'est livré à une attaque sans précédent contre le gouvernement de Nankin, qu'il rend responsable des souffrances actuelles de la Chine.

Le gouvernement, dit l'éditorial, est composé de bureaucrates et de cliques privilégiées, de soldats orgueilleux et de généraux brutaux, tous essayant de conquérir le pouvoir et de s'assurer des positions de choix.

Selon le journal, le régime de Nankin n'est pas démocratique et toutes les élections qui eurent lieu depuis la promulgation de la constitution de 1946 n'ont été que des trompe-l'oeil. Les gouvernements, selon le même article, ont trahi la révolution nationaliste, appauvri la nation et gaspillé inutilement des vies humaines.

Le prix de certains poissons augmentera

Les chemins de fer canadiens ont annoncé qu'ils augmenteront les taux de fret dans le transport du poisson, à partir du 14 février. Les augmentations atteindront, dans certains cas, 40 pour 100.

On croit, dans les milieux autorisés, que les prix du poisson au détail, dans les régions centrales du pays, augmenteront d'autant par suite de cette décision. Il s'agit du poisson transporté depuis les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

Ce n'est pas pratique

—Aline, tes mains sont encore malpropres; va les laver.

Aline, considérant ses mains d'un air profondément découragé,

—Les mains, cela n'est pas pratique, cela se salit tout le temps.

Des hommages bien mérités

Centenaire de la reconnaissance officielle du français

Le 18 janvier 1849, à l'ouverture de la seconde session du troisième parlement de la Province du Canada, qui siégeait pour lors à Montréal, lord Elgin, gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique prononçait en anglais et en français le discours de la Couronne. Pour la première fois, dans l'histoire parlementaire du Canada, le représentant du Souverain daignait rendre personnellement cette justice à ceux qui formaient encore la majorité de la population canadienne. Ce discours du 18 janvier 1948 contenait le passage suivant qui expliquait le geste du gouverneur et dont voici le texte français:

Je suis fort aise de vous apprendre que conformément au désir de la Législature locale, exprimé dans une Adresse des deux Chambres du Parlement provincial, le Parlement impérial a passé un acte révoquant la clause de l'Acte d'Union qui imposait des restrictions à l'usage de la langue française.

A l'occasion de ce centenaire, l'Académie canadienne-française est heureuse de rendre hommage aux hommes politiques qui ont rendu possible cette réhabilitation de la langue des fondateurs du Canada. Elle adresse un hommage particulier à Louis-Hippolyte La Fontaine, principal artisan de ce redressement de la politique britannique.

L'Académie canadienne-française.

Procédures de l'annexion de Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — On a appris de bonne source qu'il est peu probable que la commission gouvernementale de Terre-Neuve ratifie la réunion de l'île à la confédération avant que celle-ci fût approuvée par le parlement canadien.

Les observateurs politiques signalent que Terre-Neuve se trouverait placée dans une situation embarrassante si elle approuvait l'entente et que, par la suite, le Canada le rejetait. La commission agira donc sagement en attendant la décision des Communes, avant de ratifier l'entente.

Par cette ratification, la commission gouvernementale de sept membres qui dirigeait les destinées de l'île depuis 1933 (à la suite du retrait du gouvernement responsable), sera à son tour abolie. Un lieutenant gouverneur sera désigné et il nommera un ministère qui exercera le pouvoir jusqu'à ce qu'une élection provinciale puisse être tenue.